

# Les perles d'immortalité

*par Bernard Sabathé*

## Histoire :

L'histoire prend pour sujet la découverte en 1974 du mausolée de l'empereur Ts'in Che Huang-ti (ou Qin Shi Huangdi).

Cet empereur, le premier Auguste Souverain, qui vécut au III<sup>ème</sup> siècle avant J-C, fut celui qui unifia les 7 royaumes et créa ce qui devait devenir la Chine d'aujourd'hui. L'homme fut un dictateur sanguinaire, il inspira la phrase célèbre de Mao Zedong, « Brûlons les livres et enterrons les lettrés ». Il passa une longue période de sa vie à rechercher le moyen de devenir immortel, provoquant, au passage la mort de millions de personnes. Vers la fin de sa vie, un magicien lui parla de perles de cinabre, sulfure de mercure, qui devaient lui apporter chacune six années de vie supplémentaires. Le mercure, contenu dans ces perles, fut sans doute la raison de sa mort, malgré une prescription médicamenteuse trouvée par un savant médecin japonais. Cette formule sera cachée dans la tête de sept des sculptures de guerriers en terre, pour protéger l'empereur dans son passage dans l'au-delà.

La pièce fait l'aller-retour entre l'histoire antique de l'empereur et de ceux qui l'entourent, notamment les sept personnages qui sont élus pour garder la formule secrète, et l'histoire contemporaine des fouilles d'une 4<sup>ème</sup> fosse du mausolée, en 2005, par trois archéologues français (un chef de travaux et deux jeunes archéologues) et une jeune sino-japonaise, traductrice de textes anciens.

Un des archéologues découvre, grâce à des textes anciens, où a été dissimulée la prescription. Le chef de travaux connaissait l'existence de ces textes mais n'avait pas pu les déchiffrer. Mis au courant de la découverte de son jeune collègue, il le menace pour récupérer la formule. Il tient à la récupérer car il a deux enfants qui sont atteints d'une maladie génétique proche de la maladie du mercure, celle qui a tué l'empereur.

L'épilogue de la pièce, les sept sculptures, devant la barbarie du monde, décident de se désagrèger en emportant leur secret, la formule, avec elles.

Pourquoi situer la pièce en 2005 ? Parce que cette année-là le gouvernement japonais a homologué un manuel scolaire qui nie en grande partie les exactions et les crimes commis par le Japon, dans les années 30-40, contre ses voisins asiatiques et notamment la Chine. La sortie de ce manuel fut l'occasion de centaines de manifestations très violentes en Chine, plus ou moins cautionnées par le gouvernement chinois. Ces manifestations me furent un prétexte pour montrer, en utilisant des textes de plusieurs dictateurs du 20<sup>ème</sup> siècle, que la barbarie existe toujours aussi forte aujourd'hui qu'hier, sinon plus.

## Personnages :

**Fred :** Jeune archéologue européen, plutôt grand, avec des lunettes cerclées (25 à 30 ans)

**Jérémie :** Jeune archéologue européen (25 à 30 ans)

**Su Yen :** Jeune chinoise, d'origine japonaise, étudiante en archéologie et spécialiste des textes anciens (25 à 30 ans)

**Hubert Descamp :** Archéologue européen, chef des travaux (≈ 50 ans)

**Le policier chinois :** Homme asiatique

**La déléguée aux affaires archéologiques pour le gouvernement chinois :**  
Femme asiatique

**Ts'in** (pron. « Tch'in ») **Che Huang-ti** : L'Empereur (entre 45 et 50 ans) (asiatique mince, au visage très émacié, aux cheveux longs, nattés, il a le corps et visage marqué par des poussées eczémateuses, il montre des problèmes d'équilibre, quelques signes de paranoïa)

**Wang Qiao** : Le conseiller de l'empereur, maréchal des armées (plutôt âgé > 60 ans)

**Takashi** : Le médecin japonais (entre 45 et 50 ans)

*Les six guerriers chinois:*

**Shi Ji** : La guerrière (jeune femme asiatique, aux allures plutôt masculines, entre 18 et 25 ans)

**Qu Yuan** : Le poète patriote (trentaine d'années, plutôt maigre)

**Han Fei Zi** : Le philosophe bouddhiste (la quarantaine, plutôt rond)

**Cheng (1)** : L'économiste (adulte, le crâne rasé, il porte un bouclier chinois antique attaché à sa tunique (ou une baguette de mesure.))

**Cheng (2)** : Le magicien immortaliste (adulte, bossu)

**Bai Qi** : L'inflexible général (homme dans la force de l'âge, grande taille, environ 1,95 mètres) (il sera placé au premier plan)

*Les cinq lecteurs :*

## Les scènes :

### **SCÈNE 1 :** (Ts'in, Shi Ji et Bai Qi)

*(Une scène presque nue au milieu de laquelle se trouve un trône chinois du III<sup>ème</sup> siècle avant J-C. Devant le trône, face au public (si possible en avant-scène), l'empereur, mince, au visage émacié, la moitié de la face est marquée par un eczéma très visible, ainsi que ses bras nus, il a les cheveux nattés mais de ces nattes émergent quelques mèches rebelles qui suggèrent un état d'excitation. Néanmoins, l'empereur ne bouge pas, hiératique, il regarde au-delà du public, semblant sonder l'infini. De temps en temps, il est pris de tremblements et de quelques mouvements incontrôlés. Seuls le trône et le personnage sont éclairés d'une couleur bleutée, le reste de la scène est dans la pénombre. Un second personnage, une guerrière (c'est une jeune femme bien grimee) aux cheveux nattés très serrés, entre en scène avec d'innombrables précautions pour ne pas être vue ni entendue. Elle se jette sur l'empereur, l'attrape par le cou et fait mine de lui trancher la gorge avec un poignard chinois légèrement recourbé. L'empereur ne cille pas, il n'essaie même pas de se défendre. La guerrière le relâche et pousse un cri de victoire.)*

**Shi Ji** : Eyaah !! (Elle se met à genoux devant l'empereur, le regard vers le sol, les bras au-dessus de sa tête, tendant son arme, et prête à donner sa vie.) Que son illustissime pardonne mon audace, je voulais simplement lui montrer ma valeur guerrière. (Sans mot dire, Ts'in s'empare du poignard et va pour frapper la tête de Shi Ji mais s'arrête à quelques millimètres, sa main tremble fortement, Shi Ji

*n'a rien remarqué et n'a pas bougé.)* J'ai pu, sans difficulté tromper la terrible garde du plus grand des Empereurs, l'approcher et le tenir à ma merci.

*(Tout au long de la scène, Ts'in s'obligera à cacher ses faiblesses physiques à Shi Ji, prenant des attitudes rigides forcées.)*

**Ts'in :** *(Il éclate d'un rire méprisant.)* Pauvre fou, tu crois que je ne savais pas que tu étais derrière moi ? J'ai perçu les frôlements sur le sol dès ton entrée dans la salle.

**Shi Ji :** *(Incrédule et déçue.)* Si cela est vrai, pourquoi ne t'es-tu pas défendu, pourquoi n'avoir point appelé ta garde ?...

**Ts'in :** *(Toujours méprisant.)* Tout d'abord, tu prenais trop de précautions pour un homme vraiment décidé à tuer, ensuite, je n'ai pas d'armes et appeler la garde n'aurait pas changé grand-chose à l'échéance. *(Il s'arrête pensif et continue, presque pour lui-même).* D'ailleurs, c'eût été peut-être mieux, ainsi...

**Shi Ji :** *(Elle se relève, se tourne vers lui, mais garde le regard baissé.)* Grand éternel, attends-tu la mort avec espérance ?... *(L'autre ne dit rien et a repris son attitude hautaine, il tente de contrôler certains mouvements involontaires.)* Toi qui as unifié les sept royaumes qui s'entredéchiraient depuis cinq siècles, toi qui as construit la Grande Muraille. Tu es le maître du monde civilisé, tu es le plus grand de tous les Empereurs, tu es un Dieu vivant...

**Ts'in :** *(Durement.)* Cesse tes flagorneries, jeune ambitieux ! As-tu jamais connu un autre empereur ?! Que sais-tu... que sais-tu des trois Augustes et des cinq Empereurs ? Connais-tu tous les Fils du Ciel qui m'ont précédé ? Connais-tu Alexandre le macédonien ?... Comment peux-tu dire, alors, que je suis le plus grand ?... *(Il s'arrête un moment donnant l'impression de se redresser encore pour paraître plus grand, mais retombe plutôt fatiguée. Il va s'asseoir sur son trône avec quelques difficultés.)* Et... et que sais-tu de mes chaos intérieurs ? Tu rêves de gloire, de... de grandes batailles, les têtes de tes ennemis jonchant le sol et les femmes à tes pieds. Mais ta vie... *(il s'arrête, chancelant quelque peu)* sera faite de brèves éclaircies dans une immensité de ténèbres, de quelques joies dans un océan de souffrance. *(Il se met soudain à hurler avec une voix cassée.)* Et qui es-tu pour... pour tenter de sonder le cœur de ton Empereur ? Que comprendrais-tu à ma vie, pauvre... pauvre larve ?!

**Shi Ji :** *(Elle s'est prosternée devant lui.)* Pardonne-moi, Grand parmi les Grands, j'ai eu, un instant, l'impudence de croire que tu t'étais confié à moi. Tu as raison, je ne suis rien, tu ne m'y reprendras plus. *(L'autre semble se calmer un peu. Elle se lève lentement, toujours les yeux baissés, en esquissant un sourire.)* En revanche tu te trompes sur mes ambitions. Je rêve bien de gloire et de grandes batailles... mais je préférerais que ce soient les hommes qui soient à mes pieds. *(Elle défait ses nattes et une longue chevelure tombe sur ses épaules.)*

**Ts'in :** *(Il se reprend, la regarde, en proie à des pensées contradictoires, mi-amusé, mi en colère.)* Tu as raison, je me trompais sur ce point. Le Prince, même, n'est pas infallible. *(Il va s'asseoir, lentement et majestueusement,*

*sur son trône.)* Alors... alors que cherchais-tu en venant ici ? Tu veux faire partie de... de mon armée ? De ma garde personnelle, peut-être ?

**Shi Ji :** *(Exaltée.)* Ce serait m'offrir le plus grand des honneurs. Mais avant cela, je pense que tu devrais encore me mettre à l'épreuve. Tu sais, Empereur, je sais me servir d'autres armes que le poignard et pas seulement face à des hommes désarmés.

**Ts'in :** *(Toujours amusé, légèrement moqueur.)* Tu as déjà tué tant d'hommes que cela ? Tu... tu me parais bien jeune pour tant d'exploits.

**Shi Ji :** *(Très sérieuse et même grave.)* Je ne sais si je devrais te dire cela, mais je pense que ton ministre doit te tenir au courant. La région des terres rouges est fort loin d'ici.

**Ts'in :** Je n'ai pas besoin de mon ministre pour savoir cela...

**Shi Ji :** Loin des yeux, loin du bâton. Loin, cela veut dire, également, moins surveillée, plus corrompue.

**Ts'in :** *(Sévère.)* Attention, tu... tu es en train de critiquer une administration que j'ai eue bien du mal à mettre en place !...

**Shi Ji :** Je sais que tes fonctionnaires ne sont pas tous des voleurs, mais certains savent très bien se servir auprès des paysans. Ceux qui n'ont rien ont tout à donner. Je sais aussi que tu n'aimes pas beaucoup Kong Fuzi.

**Ts'in :** *(Un peu agacé par la donneuse de leçons, l'agacement augmente ses mouvements involontaires.)* Décidément, tu sais beaucoup de choses. Cela est... cela est dangereux. Surtout pour une femme.

**Shi Ji :** Mon père était disciple de Maître Kong, tes soldats l'ont tué.

**Ts'in :** Pourquoi ne... ne pas m'avoir tué, à ton tour ?

*(Bai Qi entre silencieusement, Shi Ji semble ne pas l'avoir pas vu entrer. Alors qu'il va se précipiter sur la jeune femme, Ts'in lui fait signe de pas bouger.)*

**Shi Ji :** Parce que tu es le Prince. C'est donc toi qui as raison, et mon père avait tort.

**Ts'in :** *(Souriant avec orgueil.)* Sans doute, sans doute. Mais poursuis. Tu ne m'as pas... expliqué le rapport entre les actes dé... licieux de certains de mes gens et tes prouesses guerrières.

**Shi Ji :** Je me nomme Shi Ji. Ce nom ne te dit rien ?... *(L'empereur ne voit pas.)* En sauras-tu plus si je te parle des flèches volantes ?

**Ts'in :** Ainsi, tu serais ce guerrier, ou plutôt cette guerrière, qui a décimé toute une armée de mes préleveurs d'impôts, avec son arbalète.

**Shi Ji :** *(Avec un sourire satisfait.)* À vrai dire, j'en avais plusieurs.

**Ts'in :** Si ce que tu dis est vrai, je... reconnais ta valeur. Mais tu mériterais cent fois la mort... pour avoir tué ces hommes... Et surtout être allée contre les décisions de ton Huang-ti. *(Il fait un signe, Bai Qi s'avance vers Shi Ji, pour l'attraper par derrière.)*

**Shi Ji :** *(Elle lève une main ouverte, comme pour l'arrêter, mais sans se retourner.)* Moi aussi, j'ai l'oreille fine. Inutile de dire à ton soldat de m'attraper, je ne vais pas chercher à fuir. Si je suis ici c'est bien pour mettre ma vie entre tes mains... De toute manière, je serais morte un jour ou l'autre...

*(Bai Qi s'avance tout de même et l'attrape par les cheveux. Il lui fait plier les genoux au sol.)*

**Ts'in :** *(Il se lève plutôt péniblement de son trône et se rapproche de Shi Ji.)* Tu apprendras deux choses... Si je combats les confucéens, c'est parce que je suis légiste... et force doit toujours rester à la loi. En tant que femme, tu as... plusieurs fois, franchi les limites de ce qui est acceptable... La deuxième chose c'est que l'Empereur n'a pas toujours raison... mais il a surtout raison quand il est le plus fort. Ne crois pas que je sois arrivé... où j'en suis avec de bons sentiments. J'ai tué, je tuerai encore... sans pitié et sans remords. *(Il s'arrête, pris de plusieurs tremblements, Shi Ji, étonnée de ce silence, va pour lever les yeux, mais Bai Qi la repousse vers le sol. Il reprend avec difficulté.)* Pas... pas parce que j'ai raison, parce que j'ai le pouvoir... Pour... pour l'heure, je ne sais pas ce que vais faire de toi. *(Il se met à bafouiller un peu plus. Bai Qi le regarde d'un œil inquiet.)* Te ... te nommer premier archer de ma garde personnelle ou te do... donner en pâture à mes hommes. Cela dépendra... de mon... humeur. *(Il fait un signe à Bai Qi.)* Bai Qi, va l'enfermer dans un cachot, ça lui permettra de... de réfléchir à la place de chacun dans la vie.

## **SCÈNE 2 :** *(Ts'in, Wang Qiao, Takashi)*

*(L'empereur reste seul en scène, il s'assoit sur son trône et s'assoupit, il semble très fatigué. Pendant un long moment, il ne bouge pas. Puis, ce pseudo sommeil devient agité, le personnage manifeste des sortes de tics, des mouvements incontrôlés. En fond sonore, des bruits de bataille, des galops, des cris de souffrance se font entendre. Ils deviennent de plus en plus forts. Les mouvements du personnage augmentent proportionnellement à l'augmentation du volume sonore.)*

**Ts'in :** *(Il se met à faire de grands gestes comme pour faire fuir des agresseurs. Il va hurler plusieurs onomatopées avant de dire un texte intelligible qu'il prononcera avec difficulté.)* Aah !... Fuyez, démons sans têtes !... Fuyez ! Craignez la colère de Ts'in Che Huang-ti ! *(Il fait des gestes de combat.)* Aah ! Vous venez me prendre, vous venger !... Non ! Vous ne m'aurez pas !... Je... je ne mourrai jamais ! Je suis immortel ! Immortel !! *(Il se calme un peu puis, dans son sommeil agité, il semble invectiver des ouvriers à ses pieds)* Plus vite ! Plus vite, pourceaux ! Ne... ne voyez-vous pas que le temps presse ?!... Au travail, chiens !! Creusez, creusez je

vous dis ! Bai Qi, décapites-en une centaine pour l'exemple !... Ah ! Je n'y arriverai jamais !... *(Il ouvre les yeux, se prend la tête à deux mains et paraît se calmer un peu. Il se gratte le visage et les membres, puis tout le corps.)* Ma tête explose !... Mon corps me brûle !... Je tremble... comme une vieille femme !... *(Il se lève du trône et manque de perdre son équilibre. Entre à ce moment-là Wang Qiao, il est en habits de guerre, il assiste à la scène sans mot dire. L'empereur le voit.)* Qui... qui es-tu ? Comment oses-tu lever ton regard ton Empereur ?!...

**Wang Qiao :** *(Il détourne les yeux et se prosterne rapidement.)*  
Pardonne-moi Fils du Ciel. C'est moi, Wang Qiao.

**Ts'in :** *(Recouvrant ses esprits.)* Ah, c'est toi... *(Puis, plus durement.)*  
Que veux-tu ? Je ne t'ai pas mandé, ce... ce me semble... *(Il perd encore son équilibre, Wang Qiao s'élançe et le rattrape. L'empereur s'appuie sur lui, puis le repousse durement)* Je n'ai pas besoin d'aide ! *(Il va s'asseoir avec difficulté sur son trône.)*

**Wang Qiao :** Pourquoi nier l'évidence, Auguste Seigneur. Même les Dieux souffrent, parfois...

**Ts'in :** Que m'importe les Dieux ! Où... où sont-ils tes Dieux ? Qu'ont-ils fait pour... pour m'aider à vaincre mes ennemis ? Si j'avais attendu leur bo... bon vouloir, la Chine serait encore en... proie à des guerres fratricides. *(Élevant la voix.)* Moi seul... ai conquis les sept royaumes ! Pas tes Dieux ! Et je pourrais les conquérir encore... je pourrais... *(Il s'arrête pensif, un long silence s'installe. Il reprend comme vaincu et reconnaissant sa faiblesse.)* Et que... que font-ils pour m'aider à présent ? *(Il se met debout dans un sursaut d'énergie. Et se met à hurler.)* Je suis Dieu !! Je... je serai Dieu !... Quand ce magicien m'aura rendu... immortel...

**Wang Qiao :** *(Doux, presque en murmurant.)* Pour cela, il ne faut pas mourir avant.

**Ts'in :** *(Durement.)* Que veux-tu dire ? Est-ce... est-ce pour me dire cette absurdité que tu es là devant moi ?

**Wang Qiao :** En quelque sorte. Écoute-moi Empereur. Je ne sais si le cinabre a les vertus de te rendre immortel... *(Devant le regard froid et dur de l'empereur, il se reprend.)* Je le souhaite, je le crois... Mais je sais en revanche que depuis que tu obéis aux injonctions de cet étranger, tu ne vas pas bien. Ta peau se couvre de plaques, tu trembles...

**Ts'in :** *(Le coupant.)* Je sais tout cela ! Mais sache que l'Empereur n'obéit à aucune injonction ! Moi... moi seul décide. Si je désire devenir immortel c'est parce que je me suis irremplaçable. Je sais... je sais que mon nouvel empire a besoin de moi. Mon fils est jeune, il... est faible. *(Il s'interrompt, fatigué.)* Et rien ne prouve... que ces perles soient la cause de mes malaises... Et même... peut-être... peut-être sont-ils passagers. L'immortalité mérite bien... quelques souffrances.

*(Takashi apparaît sur le côté de la scène, Wang Qiao l'a vu mais pas l'empereur.)*

**Wang Qiao :** Un grand savant est à Xian, dans nos murs, accepterais-tu de le recevoir.

**Ts'in :** D'où vient ce... charlatan, et qu'a-t-il à me vendre ?

**Wang Qiao :** Ce n'est pas un charlatan, mais un grand médecin. Sa renommée est grande, bien au-delà de nos frontières.

**Ts'in :** C'est... un étranger ?

**Wang Qiao :** Il vient du pays de Wa.

**Ts'in :** *(Avec mépris.)* Quoi ?! Tu veux que... que je m'entretienne avec un barbare ?

**Wang Qiao :** Ce n'est pas un barbare. Tu sais comme j'aime la délicatesse, la culture, la finesse d'esprit. Cet homme a tout cela, et plus encore... *(Devant les signes de dénégation de l'empereur, il reprend.)* Je t'en supplie !... Reçois-le. Cela ne coûtera que quelques misérables minutes à l'Empereur... *(Il reprend finement.)* Et même si ton temps est précieux, qu'est-ce que quelques minutes face à l'immortalité...

**Ts'in :** *(Il le regarde durement, n'appréciant pas le trait d'esprit, mais saisi d'une crise de gestes incontrôlés et de tremblements, il accède à la demande de Wang Qiao.)* Après tout... fais-le venir. Que risquerais-je ? Et si ton... savant ne me plaît pas... sa tête augmentera ma collection. *(Fatigué, il s'assoupit une nouvelle fois.)*

*(Silencieusement, Wang Qiao va rejoindre Takashi. Il va pour le faire entrer mais, ce dernier le retient et se met à observer l'empereur, un bon moment. Il se rapproche de lui et l'observe sous toutes ses coutures. Il compte le temps qui sépare deux mouvements incontrôlés, calcule la période des tremblements, etc. C'est au moment où il prélève un peu de peau, que l'empereur se réveille et se met dans une colère folle.)*

**Ts'in :** *(Il tente de le repousser violemment, l'autre s'écarte en souplesse.)* Que fais-tu ?! Qui t'a per... permis de porter la main sur Che Huang-ti ?! *(Remarquant la présence de Wang Qiao.)* Wang Qiao ! Je te... je te ferai trancher la tête, pour avoir permis cela !

**Takashi :** *(Regardant tranquillement le morceau de peau qu'il a prélevé.)* Comment veux-tu que je sache quelle affection ronge ta peau si je ne puis te toucher ?

**Ts'in :** *(Toujours en hurlant.)* Seul mon médecin a... attiré a le droit de me... me toucher ! Et prosterne-toi quand... quand tu parles à ton Empereur !...

**Takashi :** *(Imperturbable.)* Tout d'abord, je ne me prosterne devant personne, pas même devant les Dieux. Ensuite, tu n'es pas mon Empereur. Et enfin, en ce moment, tu n'es qu'un malade comme un autre.

**Ts'in :** *(Se redressant, il tente de le frapper. L'autre s'esquive encore.)*  
Je vais t'apprendre ! Espèce d'asticot ! *(Dans son élan, il chute, les deux autres se précipitent pour l'aider à se relever, il les repousse, se relève tout seul, essaie encore de frapper Takashi et hurle encore plus fort.)* Ah ! Re... reculez ! Ne me touchez pas ! *(Chancelant, il va s'asseoir sur son trône.)* Sortez ! Je... je vous ferai empaler, écorcher... écorcher vifs ! *(Il s'écroule sur son trône. Wang Qiao s'est prosterné devant l'empereur, il reste prostré. Takashi, au contraire, toujours aussi tranquille, s'approche à nouveau de l'empereur.)*

**Takashi :** Et bien, disons que j'ai connu des patients plus calmes. *(Soudain sévère.)* C'est fini ce caprice ?! *(Devant l'outrage, Wang Qiao s'est relevé et s'est porté au devant de Takashi. Ce dernier écarte doucement mais fermement le vieil homme.)* Il y a deux solutions. Ou bien tu refuses que je regarde quelle est ta maladie, dont j'ai déjà une sérieuse idée, ou bien tu me laisses faire à ma manière. *(Et malgré les dernières agitations de Ts'in, il commence à le palper, sous l'œil vigilant de Wang Qiao, prêt à intervenir.)*

**Ts'in :** *(Vaincu et se laissant faire.)* Vil barbare... que... que ta science soit opér... opérante, sinon tu re... regretteras de m'avoir humilié.

**Takashi :** Si mon sort dépend de cela, je ne m'inquiète pas pour ma vie. Je vois très bien quel est ton mal. Ton conseiller m'a dit que tu prenais des perles rouges à base de mercure, est-ce vrai ?

**Ts'in :** Ce sont des... des perles d'immortalité. Qu'as-tu à... à redire à cela.

**Takashi :** Tout simplement que le cinabre est un poison. Le vif argent est un métal liquide qui, ingéré, crée de vrais ravage dans le corps. *(Il ausculte les yeux de l'empereur qui ne manifeste plus aucune résistance.)* N'as-tu pas des difficultés de vue, surtout pour les couleurs, ces temps-ci ? *(L'empereur acquiesce.)* C'est bien ce que je craignais. *(S'adressant à Wang Qiao.)* Tu as bien fait de me contacter. Nous pourrions peut-être sauver ton Seigneur, mais il était temps...

**Ts'in :** *(Très las.)* Pourquoi... devrais-je te faire confiance ? Qui me prouve que ce n'est pas toi... pas toi qui vas m'em... poisonner.

**Takashi :** Si tu le désires, je goûterai toutes mes préparations devant toi, avant de te les donner à boire. Les ingrédients principaux sont sans danger et connus de tous. Il s'agit d'ours d'ail, de coriandre et surtout d'une algue verte, la chlorelle. Ma modeste contribution se manifeste par l'adjonction de quelques ingrédients, tous aussi naturels, que je garde secrets...

**Ts'in :** Ce n'est pas une... preuve, tu pourrais avoir bu une... un antidote, avant. De toute... manière, j'en parlerai à Cheng, mon magicien.

**Takashi :** À ta guise, si tu changes d'avis, fais-moi appeler, je vais déjà préparer la médication. Tu m'excuses, j'ai d'autres malades. *(Il fait un signe de tête et se dirige vers une fosse sur scène et s'y engouffre.)*



**Ts'in :** (À Wang Qiao.) C'est bien parce... que j'ai besoin de cet homme mais dès qu'il m'aura donné sa... sa formule, je tiens à ce qu'il meure lentement et... et dans d'atroces souffrances. On... on ne traite pas ainsi un... un Fils du Ciel... Sache que tu subiras... le même sort...

**Wang Qiao :** Ma vie t'appartient... J'ai tellement honte d'être aller le chercher ...

*(Entre scène : Wang Qiao sort, l'empereur se fige sur son trône, comme une statue pendant que sept têtes de sculptures, les six guerriers chinois (face au public Bai Qi, puis dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, Cheng (1), Cheng (2), Shi Ji, Han Fei Zi, Qu Yuan) en dernier celle du médecin japonais, Takashi. Ces sculptures sont assez mal dégrossies, elles sortent partiellement du sol. Elles sont disposées au sol suivant une configuration géométrique précise<sup>1</sup>. Au fur et à mesure des scènes où elles apparaissent dans la pièce, les sculptures seront de plus en plus visibles, d'abord la tête, puis le haut du buste et pour finir le buste entier, à la fin de la pièce. La lumière bleutée s'éclaircit et devient jaune, presque blanche (il en sera de même à chaque changement d'époque sauf pour la scène 14 entre Ts'in et Fred).*

**SCÈNE 3 :** (Le trône, les sept sculptures muettes, Fred, Jérémie, Su Yen, Hubert, le policier chinois.)

*(Les trois jeunes archéologues entrent en scène, Fred, Jérémie et Su Yen. Ils transportent divers coffres, instruments et outils de fouille archéologiques. Ils feront plusieurs voyages et se mettront à leur travail de fouilles. Lors de son premier voyage, Jérémie sera entré avec un poste radio, qu'il aura allumé. Une voix de femme à l'accent légèrement asiatique diffuse des nouvelles.)*

**[Texte diffusé à la radio :** *(Jingle de présentation.)* Il est huit heures, heure de Pékin. Voici les informations de l'antenne chinoise de « Channel Seven » de ce lundi 18 avril 2005. Les relations sino-japonaises se sont dégradées, un peu plus, hier, dimanche, alors que notre gouvernement a refusé de présenter au Japon des excuses pour les violences qui ont émaillé d'importantes manifestations anti-japonaises pour le deuxième week-end consécutif dans notre pays. *(Petite musique jingle.)*

« Le gouvernement chinois n'a jamais rien fait qui mérite la présentation d'excuses au peuple japonais », a dit Li Zhaoxing notre ministre des Affaires étrangères après une réunion de crise avec son homologue japonais Nobutaka Machimura, arrivé à Pékin, en début d'après-midi pour une visite de 36 heures. « Il n'y a pas eu d'excuses officielles, ni d'offre de dédommagements. Cette question va continuer à faire l'objet de discussions entre nos deux pays », a déclaré pour sa part le porte-parole du ministère japonais des Affaires étrangères, Hatsuhisa Takashima. *(Même jingle.)*

«Le problème principal est aujourd'hui que le gouvernement japonais a fait une série de choses qui ont blessé les sentiments de notre peuple sur la question de Taïwan,

<sup>1</sup> Le premier est un grand guerrier (Bai Qi), les autres personnages, partiellement enterrés, se placeront dans un cercle de dimension variable suivant la grandeur de la scène, mais répondant à une structure précise. Cette structure est liée au nombre d'or ( $\varphi = (1+\sqrt{5})/2 \approx 1.61803$ ). Exemple, par rapport au premier, le second se situera vers sa droite à environ 1.61 mètres, le troisième à  $\varphi^2 = 2.61$  du premier, le quatrième à  $\varphi^3 = 4.24$  du premier, etc. Cet exemple présuppose de pouvoir tracer un cercle d'au moins 29.03 mètres de circonférence...

des questions internationales dont les droits de l'homme et, en particulier, la manière dont il traite l'histoire entre nos deux pays », a ajouté M. Li pour expliquer la position chinoise. *(Même jingle)*

Notamment, notre pays reproche au Japon d'avoir affirmé, il y a deux mois, dans une déclaration nippo-américaine, que la sécurité dans le détroit de Taïwan était un «objectif stratégique commun» face à Pékin. Notre gouvernement, qui considère que Taïwan se comporte comme une province rebelle et a récemment fait adopter une loi anti-sécession par son parlement, a vu dans cette déclaration une «violation de la souveraineté de la Chine». La déclaration japonaise est ainsi fort mal venue et procède d'une volonté de favoriser la dégradation des relations avec nos compatriotes taïwanais. *(Même jingle)*

Le gouvernement s'oppose, également avec le Japon, sur la question de l'exploitation du sous-sol marin en mer de Chine orientale, dans une zone contestée proche des îles Diaoyu. Ces îles sont, administrées par Tokyo. Elles sont nommées Senkaku en japonais, mais notre pays les revendique à juste titre, se basant sur l'histoire et la population qui réside sur ces îles controversées. Pékin déplore que deux ans après le début de forage par une entreprise d'Etat chinoise, dans cette zone, le gouvernement japonais ait cru bon, la semaine dernière, d'accorder le feu vert à des entreprises pour forer dans la partie contrôlée par son pays.]

*(Hubert entre, un téléphone portable collé à l'oreille, il a entamé une communication avec son épouse avant de pénétrer sur scène. À son entrée, Jérémie éteint le poste radio. Hubert se place sur l'avant-scène, séparé des autres qui ont commencé leur travail. Néanmoins, ceux-ci entendent la conversation.)*

**Hubert :** Ma chérie, ce salaud a profité de notre faiblesse... *(Silence)*... Oui, je sais, quand on se sent perdu, on est prêt à écouter n'importe quel charlatan, même si l'on est de formation scientifique... *(Silence)*... Mais non, tu n'y es pour rien, je suis le seul fautif, mais il ne l'emportera pas au paradis... Comment ont réagi les jumeaux?... *(Silence)*... Non, au contraire, je crois qu'ils se rendent très bien compte. Nos enfants sont très intelligents, mais ils ressemblent à ton père, ils ne s'expriment pas beaucoup... *(Silence)*... *(Avec un léger sourire triste.)* Oui, ce sont des taiseux. Quoi?... Non, je t'en supplie, ne pleure pas, c'est déjà assez dur pour moi d'être loin de vous... Allons, ma chérie, allons, il faut garder l'espoir... *(Silence)*... Je sais, je sais... Allez, je te laisse, mes collègues travaillent, déjà... *(Silence)*... Oui, je leur donne le bonjour, fais la bise aux jumeaux pour moi. Bises, mon amour... Je te rappelle ce soir, tu me donneras le résultat des analyses. *(Il ferme son portable et se déplace pour toucher la main des trois jeunes archéologues qui se sentent gênés d'avoir entendu la conversation. Hubert se décide à parler pour dissiper le malaise.)* Je suis désolé. Je ne voulais pas vous gêner...

**Fred :** Ce n'est pas toi. C'est qu'on se sent tellement inutile, à gratouiller nos vases de terre, devant des choses aussi tristes. Je me dis que j'aurais dû continuer mes études de médecine.

**Hubert :** Tu n'aurais pas pu guérir tous les maux de l'humanité...

**Jérémie :** Non, mais ce qui est sûr, c'est que là, on n'en guérit aucun...

**Hubert :** *(Avec un petit air entendu, énigmatique.)* Qui sait ? Qui sait ?...  
*(Il s'approche de Su Yen et regarde son travail mais se tourne vers Jérémie.)*  
Jérémie, ce n'était pas la peine d'éteindre la radio, tu peux la rallumer...

**Jérémie :** Oh, ce sont, juste, les flashes d'information... *(On entend un bus qui arrive, suivis de personnes qui se déplacent, de bruits de voix, des éclairs lumineux apparaissent, comme des flashes d'appareils photographiques.)* Tiens, en parlant de flashes, les revoilà, ceux-là...

**Hubert :** *(Parlant de la radio.)* Si, si, vas-y ! Cela me fera penser à autre chose.

*(Jérémie s'exécute, les quatre se remettent au travail. Ils grattent les sculptures avec une petite balayette ou un petit marteau pointu ou encore, ils cherchent des bouts de vase au sol qu'ils répertorient et essaient de les rassembler à d'autres.)*

[Malgré ces différends, notre gouvernement tient à conserver des relations diplomatiques saines avec Tokyo, et dénonce avec force une quelconque bienveillance des autorités pour la population chinoise qui est descendue dans les rues. Ainsi, nos responsables s'élèvent contre certaines déclarations du gouvernement et de la presse de notre voisin qui sous-entendent qu'ils sont convaincus que les autorités chinoises ont sciemment laissé «des bandes contrôlées d'émeutiers» attaquer les représentations diplomatiques du Japon. *(Même jingle.)*

Pour mémoire, nous rappelons qu'à Shanghai, environ 10.000 personnes ont défilé, samedi, en direction du consulat du Japon, la façade de la mission diplomatique aurait été bombardée pendant plusieurs heures par des jets de pierres, de bouteilles, d'oranges et de sacs de peinture. Un incident similaire s'est produit dimanche à Shenyang et avait également eu lieu à l'ambassade du Japon à Pékin le week-end dernier. Par ailleurs, dimanche, les défilés anti-japonais les plus importants ont eu lieu à Shenzhen, où plus de 30.000 personnes réparties en plusieurs groupes exprimaient leur patriotisme et leur aversion contre le Japon en scandant «Vive la Chine» ou en dénonçant «les porcs japonais.» *(Même jingle.)*]

*(Su Yen se lève pour aller chercher du café pour tout le monde, les autres la regardent à la dérobée, Jérémie va pour éteindre à nouveau le poste, Su Yen l'arrête.)*

**Su Yen :** Laisse s'il te plaît, je veux entendre...

[Néanmoins, tout en condamnant fermement, ces actes de violence, Li Zhaoxing notre ministre des Affaires étrangères a demandé, à son homologue japonais, des éclaircissements quant à l'homologation par le ministère japonais de l'Education d'un manuel d'histoire minimisant les atrocités commises par l'armée impériale nippone en Asie dans les années 1930-40. En ce qui concerne l'ampleur des manifestations, nos correspondants locaux nous signalent que, pour le deuxième week-end consécutif, des manifestations regroupant au total des dizaines de milliers de personnes ont eu lieu dans plusieurs villes de Chine. *(Même jingle.)*

«Nous déplorons très vivement les actes de destruction contre l'ambassade du Japon et d'autres bâtiments ainsi que les violences contre des ressortissants japonais pour la troisième semaine consécutive», a déclaré le chef de la diplomatie

nippone. « Ce genre de situation n'aide en aucune manière à améliorer les relations entre les deux pays », a ajouté son porte-parole lors d'un point de presse. Au cours de cette allocution diffusée en direct dans les deux pays, sur la plupart des chaînes nationales, M. Takashima, à mots à peine voilés, a mis en balance l'investissement cumulé des entreprises japonaises en Chine qui s'élève à près de 300 milliards de dollars, si les attaques contre certaines institutions japonaises s'amplifiaient ou même se poursuivaient. M. Takashima a indiqué que des hommes d'affaires nippons se demandaient si les événements récents n'avaient pas, d'ores et déjà, affecté leurs opérations en Chine et précisé que des tours-opérateurs avaient dû annuler certains voyages entre les deux pays. *(Même jingle.)*

Après ces dernières nouvelles, voici les prévisions météorologiques, le temps sera plutôt doux pour la saison...]

*(Jérémie éteint la radio.)*

**Jérémie :** Doux, tu parles ! Je me gèle moi !... *(Il se lève et va chercher une veste dans un coffre. Au moment où il prend la veste, des bruits de pas se font entendre, de sourdes conversations, d'autres flashes crépitent. Il se met à faire le singe en direction des flashes. Ses compagnons rient ou sourient.)* Ouh, ouh, ah, ah... *(Il revient s'agenouiller devant une sculpture.)*

**Su Yen :** Ce sont tes premières fouilles en Chine ?

**Jérémie :** Oui, et j'arrive du Caire où il faisait déjà 23 degrés en mars, alors, ici, avec 14 cela me fait plutôt drôle... Et on était bien plus tranquille, question touristes...

**Fred :** Le printemps et l'automne sont tout de même les meilleures saisons dans ce foutu pays ! Sinon tu passes des rigueurs de l'hiver à cette satanée mousson.

**Su Yen :** C'est tout de même une région agréable, on peut y circuler quasiment toute l'année. Mes parents sont de Shikoku. Là-bas, l'humidité est vraiment éprouvante... Même pour les autochtones.

**Hubert :** Tes parents sont toujours au Japon ?...

**Su Yen :** En fait, ils viennent d'y retourner. Ils ont passé plus de quarante années ici. Mais ils n'ont jamais pu obtenir la double nationalité. Du coup, moi, je suis américaine... Mais c'est purement administratif.

**Fred :** Comment vis-tu les événements actuels ?

**Su Yen :** Les conflits sino-japonais ne datent pas d'hier. Et le XXème siècle n'a rien arrangé... Mes parents étaient commerçants, leurs clients appréciaient la qualité de leurs produits, mais jamais ils ne sont sentis réellement intégrés... Les gens d'ici leur reprochaient toujours le mépris des japonais à leur égard... *(Silence)*... Et toutes les exactions commises par les japonais dans les années 30. Mes parents sont de braves gens qui n'ont jamais méprisé quiconque, mais ils disaient souvent qu'ils lisaient dans le regard des vieux chinois la tragédie de Nanjing, les viols commis pendant la seconde guerre mondiale... et même les actes

de cannibalisme... Plusieurs fois leurs vitrines furent brisées par des jets de pierre... *(Elle s'arrête, laissant ses dernières paroles comme suspendues. Les trois hommes n'osent briser le silence lourd. Elle reprend sur un ton qui se veut plus léger.)*... Le plus étrange, dans l'histoire, c'est que les japonais justifiaient ces actes ignobles par le fait qu'ils se voyaient comme une race supérieure... Alors que, *(elle montre le trône)* à l'époque de Ts'in, les habitants de Wa étaient considérés comme des barbares vulgaires et inférieurs.

**Hubert :** Par ailleurs, la Chine communiste a su effacer ses propres exactions...

*(Entre le policier chinois, personne ne l'a entendu entrer.)*

**Le policier chinois :** *(Ton très sévère, presque menaçant.)* De quelles exactions voulez-vous parler ?!...

**Hubert :** *(Il se sent comme un enfant pris en faute, tout en rougissant, il essaie l'humour.)* Euh ! L'histoire de la Chine, n'est pas celle du Fleuve Jaune tranquille.

*(Ses compagnons sourient légèrement, le policier reste impassible.)*

**Le policier chinois :** Les Chinois sont un peuple pacifique. *(Il regarde ostensiblement Su Yen.)* La Chine, elle, n'a jamais envahi les autres pays.

**Fred :** *(Plutôt agressif.)* Pacifique !... N'est-ce pas Mao, *(il montre le trône)* à la suite de celui-là, qui a dit : « Brûlons les livres et enterrons les lettrés ! » ?! ... Et comment appelez-vous l'invasion du Tibet ?...

**Le policier chinois :** *(Assez méprisant.)* La phrase de Mao Zedong est une pure métaphore.... Et je suis étonné de devoir rappeler ou apprendre à de grands savants que le Tibet est une province chinoise... *(Il regarde encore Su Yen avec insistance.)* Tout comme Taiwan, d'ailleurs.

**Fred :** Vous savez très bien que le Tibet, tout comme Taiwan, ont été annexés par votre pays au milieu du XXème siècle !

**Le policier chinois :** Vous autres, Français, avez toujours été excellents en tant que donneurs de leçons. N'existe-t-il pas une expression de chez vous qui dit quelque chose comme : « Regarde l'arbre qui est dans ton œil, avant de te préoccuper de la brindille qui se trouve dans celui de ton voisin » ?... Vous voyez que nous ne connaissons pas que Confucius... Dans l'Histoire, le Tibet et l'empire chinois ont toujours eu des liens forts. Par exemple, la fonction de premier Grand Lama, le futur Dalaï Lama, n'a-t-elle pas été instaurée par l'empereur de Chine mongole Kubilai Khan ? Et avant 1959, le Tibet était une théocratie féodale, dirigée par les grands propriétaires terriens et les prêtres. La majorité de la population rurale avait un statut de serfs ou de paysans, avec une minorité d'esclaves. Une justice sommaire et partielle était rendue par le seigneur ou le Lama, comprenant torture et mutilations. Il est plus facile pour l'Occident de nier ce vieux Tibet, et croire à une société harmonieuse, tournée vers le bouddhisme. *(Fred va pour intervenir encore, il l'arrête)*

*d'un geste.)* Cela fait quarante ans que nous avons reconnu que des erreurs ont été commises, de votre côté, avez-vous reconnu vos torts en Algérie ?... *(Fred va pour répondre, mais Jérémie l'attrape par le bras et lui intime de se taire.)* *(Il reprend avec un sourire visiblement forcé.)* Ah vous ne répondez plus ? C'est dommage, j'aurais aimé profiter de votre science... Ce sera pour une autre fois. *(Il se dirige vers la sortie de scène, fait mine de partir, puis revient.)* Au fait, contrairement à ce que vous devez penser, je ne suis pas venu pour vous espionner mais pour vous prévenir que la population est assez nerveuse. *(Même sourire.)* L'hospitalité chinoise est toujours aussi forte, mais les étrangers sont un peu mal vus, ces derniers temps... La représentante du gouvernement chinois nous a demandé de doubler la garde du chantier. *(Petit silence et comme pour se justifier.)* Cela ne nous arrange pas ! Il nous est, déjà, quasiment impossible d'empêcher les milliers de touristes qui essaient journellement de pénétrer sur ce chantier. Sans compter ceux qui veulent ramasser un morceau des sculptures en terre pour se faire un souvenir... Nous avons, donc, demandé l'aide de l'armée. Ne vous étonnez donc pas de voir des militaires et plus de policiers autour du camp et évitez de sortir du cantonnement sans raisons vraiment valables... *(Il poursuit, lourd de sous-entendus.)* De toutes façons, il vaudrait mieux que vous passiez par nous avant toute sortie.

*(Il sort. Hubert est déjà debout, il est très préoccupé. Les autres se lèvent d'un bond.)*

**Fred :** Quel homme détestable ! *(À Jérémie.)* Tu n'aurais pas dû m'empêcher de lui dire la vérité sur le pacifisme chinois.

**Jérémie :** *(Haussant les épaules.)* Ça c'est sûr que cela aurait fait avancer les choses. Il nous aurait foutu dehors avec armes et bagages !... Voilà ce qui serait arrivé.

**Fred :** On ne peut pas toujours laisser dire des contrevérités aussi énormes.

**Hubert :** C'est Jérémie qui a raison. Ce chantier a été rouvert après maintes tractations, maints reculs du gouvernement chinois. Il ne voulait que des archéologues chinois pour ce travail. Si je n'avais pas fait la preuve de documents inédits qui nécessitaient de s'attaquer à la fosse numéro 4, délaissée jusqu'à aujourd'hui, et si nous n'avions pas convaincu Pékin de son intérêt financier et touristique dans cette histoire, nous ne serions pas là...

**Fred :** En quoi cela empêche de dire ses quatre vérités à ce policier arrogant ?

**Jérémie :** La diplomatie n'est pas ta qualité première n'est-ce pas ?...

**Fred :** Si tu appelles diplomatie le mensonge et le reniement, non, ce n'est pas mon fort.

**Jérémie :** *(Jérémie s'éloigne en haussant les épaules.)* Tu te gargarises de grands mots...

**Su Yen :** Je crois que nous ferions mieux de nous remettre au travail. Tout ceci n'est qu'un incident. La Chine n'est pas complètement... *(avec un sourire)* démocratique, comme vous le savez. Ce jeune policier ne fait que reproduire les sentiments des jeunes Chinois d'aujourd'hui. Il y a un nationalisme exacerbé que le gouvernement utilise face, notamment, au gouvernement japonais. Même si son double jeu est dangereux...

**Hubert :** Vous allez dire que je bats beaucoup ma coulpe ces temps-ci, mais tout ceci est de ma faute. Je n'aurais pas dû critiquer notre pays hôte en présence de cet officier de police. Je pense qu'il faut que nous soyons plus prudents et ... *(il regarde Fred)* modérés, désormais. Nos travaux sont bien plus importants que ces querelles stériles...

**Fred :** D'accord, je me suis un peu emporté. *(Silence, nouveaux bruits de pas et flashes. Jérémie s'est retourné, les autres n'ont pas bronché. Il reprend, comme pour se rattraper.)* Revenons à l'essentiel. Su Yen, tu ne parlais pas, hier, de hiérarchie entre les fosses ?...

**Su Yen :** *(Elle se dirige vers un coffre fermé avec un gros cadenas, l'ouvre et en sort un document, photocopie d'un papyrus ancien. C'est une sorte de plan. Elle déplie le document et s'installe au milieu de ses compagnons, Jérémie s'est rapproché.)* Voilà, deux raisons à cela. La configuration spatiale des sites, mais aussi les termes utilisés pour les nommer. La fosse numéro 1 est appelée... la traduction est approximative... « l'artillerie », la numéro 2, comme vous le savez avec ses 1000 soldats, « l'infanterie ». Par ailleurs, la fosse 3 est bien spécifiée comme « le quartier général ». Le fait que l'on n'y ait pas trouvé de traces de maréchal des armées n'est pas étonnant...

**Hubert :** *(Il la coupe.)* Non, elle était sous le contrôle direct de l'empereur.

**Su Yen :** Voilà ! Et justement, la quatrième n'a pas de nom... alors qu'elle représente la force principale des armées de Ts'in.

**Jérémie :** *(Sceptique.)* Je ne vois pas, parce qu'elle n'a pas de nom, ce qui te permet de supposer qu'elle est plus importante que les autres. Et importante par rapport à quoi ?...

**Fred :** Ça, c'est ce qui nous reste à découvrir. Mais Hubert, tu as réussi à convaincre le gouvernement chinois en parlant de documents, lesquels ?

**Hubert :** *(Il semble un peu gêné.)* Euh, non, pas vraiment. À vrai dire, j'ai utilisé des documents, qui existaient déjà, mais que les chercheurs chinois avaient ignorés... En réalité, c'est bien plus trivial que cela. C'est plutôt les relations d'amitié entre le vieil archéologue Han Wei et le président français qui ont été déterminantes. En plus de l'impact touristique que provoquerait l'agrandissement du site...

**Fred :** *(N'y croyant qu'à moitié.)* Je suis étonné que cela ait suffi pour convaincre les affaires archéologiques d'une participation française à ces fouilles, alors qu'ils ont viré toutes les autres nations. Comme l'a dit le policier, ils ont déjà tellement de mal à juguler le flux ininterrompu de voyeurs... Enfin, moi, je suis

d'accord avec Su Yen. Je suis persuadé que ce site est plus important que les trois autres. Ne serait-ce que parce que c'est celui-là qui a été pillé tout de suite après la mort de l'empereur.

**Su Yen :** ... Les autres n'ont pas été touchés.

*(De nouveaux bruits de pas, des flashes.)*

**Jérémie :** *(Agacé.)* Encore ?!...

**Su Yen :** C'est comme ça tous les jours, il faudra t'y faire...

**Jérémie :** *(Revenant à la conversation.)* Ça non plus, ce n'est pas une preuve. C'était, peut-être, le plus facile d'accès et comme il était inachevé, il était aussi, plus vulnérable.

**Hubert :** D'autant qu'il a été en partie détruit à cause de l'insurrection paysanne qu'avait provoquée la noblesse Han pour détrôner le fils de Ts'in, Huhai. Cela n'avait pas grand-chose à voir avec le mausolée.

**Fred :** *(N'en démordant pas.)* Mais pourquoi celui-ci justement et pas le tumulus dans lequel se trouvait l'empereur lui-même ?

**Jérémie :** Tu parles !... Le tumulus de 115 m de haut dans lequel repose l'empereur n'a toujours pas été excavé. Tu sais très bien que, pour se protéger des voleurs, l'empereur avait fait installer des pièges et des trappes équipées d'arbalètes. Nos pauvres voisins, les archéologues chinois essaient toujours de trouver un moyen d'entrer dans le tombeau.

**Fred :** *(Ton ironique.)* Toi qui viens du Caire, tu as dû t'apercevoir que, quand les voleurs veulent entrer dans une tombe, ils y entrent.

**Hubert :** *(Pour calmer les esprits.)* Bon, les enfants, on va pas se disputer... Au cas où Su Yen aurait débusqué quelque chose, je vais faire un article pour « Archéologie ». On sera couverts au cas où certains trouveraient avant nous... mais franchement, je ne crois guère à cette histoire...

**Fred :** *(Grinçant.)* Et qui va signer l'article ?

**Hubert :** *(Se sentant agressé.)* Et qui veux-tu que ce soit ? C'est moi le chef des travaux.

**Fred :** *(Même ton.)* J'aurais trouvé normal que l'article porte une double signature, celle de Su Yen et, bien sûr, la tienne.

**Su Yen :** *(Gênée.)* Laisse, cela n'a aucune importance...

**Fred :** *(Même ton.)* Pour moi ça en a !



**Hubert :** *(D'un rire forcé.)* Sans vouloir diminuer les qualités de Su Yen, son nom est totalement inconnu des spécialistes. Il est évident que je la citerai dans l'article, mais l'article serait refusé s'il n'était pas signé par moi. *(Il va pour sortir, mais revient, agacé d'avoir à se justifier. Il hausse la voix)* Et de toutes manières, qui s'est battu deux ans durant pour avoir ce chantier, pendant que vous trois poursuiviez encore vos études ?!... *(Fred s'est porté devant lui, il le défie du regard, puis hausse les épaules et retourne à son travail.)* Tu mords beaucoup, Fred, mais ce n'est encore qu'avec des dents de lait !... *(Il le regarde avec un regard de commisération, puis sort.)*

**SCÈNE 4 :** *(Le trône, les sept sculptures muettes, Fred, Jérémie, Su Yen)*

**Fred :** *(Hubert à peine sorti, il laisse éclater sa rage.)* Quelle honte ! Si nos intuitions sont les bonnes, c'est lui qui va en tirer toute la gloire !...

**Jérémie :** *(Moqueur.)* Ah bon ?! Parce que tu cours après la gloire, maintenant ?!...

**Fred :** *(Vexé et se sentant obligé de se justifier.)* Je te ferais remarquer que je n'ai absolument pas parlé de moi. Je trouverais tout à fait normal, puisque ce sont des textes trouvés et traduits par Su Yen, il en serait bien incapable, lui !, que l'article soit d'elle.

**Jérémie :** Mon pauvre Fred, mais tu rêves !... Qu'est-ce que tu crois ?... Pendant mon DEA, quand j'ai fait mes premières publications, qui crois-tu qui signait ?... Mon directeur de thèse, pas moi !... Je trouve tout à fait normal que le chef des travaux signe un article qu'il va écrire.

**Fred :** Pfft ! N'importe lequel d'entre nous aurait pu le pondre ce papier...

**Su Yen :** Calme-toi. D'un autre côté, c'est lui qui prend le risque que je me sois trompée... Et Jérémie n'a pas tort, c'est toujours comme cela que ça se passe.

*(Nouveaux bruits de touristes et flashes, les trois personnages ne réagissent pas.)*

**Fred :** Quel risque ?! Tu crois qu'il n'a pas vu que tes documents sont inattaquables ?... Il ne faut pas le prendre pour un imbécile. Un salaud, oui, un imbécile pas du tout.

**Jérémie :** *(Sur un ton de reproche.)* Je ne te trouve pas bien charitable pour un type qui t'a engagé et pour lequel la vie ne doit pas être rose tous les jours, en ce moment...

**Su Yen :** Qu'est-ce qu'ils ont ses enfants ?...

**Jérémie :** Une maladie génétique, congénitale. Un de ces trucs auxquels les médecins ne comprennent rien ou presque, et pour lequel aucun crédit n'est débloqué.

**Fred :** Je suis très peiné pour lui, et surtout pour ses jumeaux, mais il ne faut pas tout mélanger. S'il nous a engagés, c'est qu'il avait besoin de nos compétences et son malheur ne justifie en rien son attitude d'aujourd'hui. Tirer la couverture à soi est inqualifiable ! C'est à cause d'attitudes de ce genre que la recherche est aussi anarchique et inefficace.

**Jérémie :** *(Moqueur.)* Décidément, tu fais toujours dans la nuance, toi...

**Fred :** *(Ne relevant pas.)* En tout cas, c'est la dernière fois que je l'informe de quoi que ce soit ! Et si, comme je le pense, je trouve quelque chose sur ce foutu quatrième site, je passerai par-dessus lui, ça lui fera les pieds !... *(Il se dirige vers la sortie.)*

**Jérémie :** *(Élevant la voix.)* Tu l'as dit ! Si tu trouves quelque chose !... Mais ce n'est pas encore fait ! *(S'adressant à Su Yen.)* Quelle soupe au lait ! Tu as remarqué comme il nous a attendus ? Allez, on y va aussi, c'est l'heure de se remplir la panse.

**Su Yen :** Tu te moques, mais moi je trouve son comportement un peu naïf mais bien rafraîchissant. *(Jérémie secoue la tête comme pour dire que c'est un paumé. Ils sortent.)*

*(Entre scène : Les sculptures en terre s'animent et sortent de terre, par un système d'élévation verticale.)*

#### **SCÈNE 5 :** *(Fred, le trône, les sept sculptures)*

*(Shi Ji commence à faire des exercices de combat tels qu'ils se pratiquaient dans l'antiquité chinoise, pendant que les autres s'étirent plus calmement. Seul Takashi s'est approché du trône et observe, d'un œil professionnel, l'empereur figé, il y restera un long moment se désintéressant des actes et des discussions des autres. Shi Ji s'approche de Bai Qi et le bouscule pour le faire réagir.)*

**Shi Ji :** Alors, où en étions-nous la dernière fois ?... Il me semble bien que je t'avais fait mordre la poussière.

*(Bai Qi accepte le jeu et les deux simulent un combat avec des lances. Les autres s'intéressent plus ou moins au combat, surtout les deux Cheng et Qu Yuan.)*

**Cheng (1) :** C'est bien parce que Bai Qi retient ses coups, sinon il ne ferait qu'une bouchée de Shi Ji.

**Shi Ji :** C'est parce que je suis une femme que tu dis cela ?! Viens Cheng! Viens avec nous !... Je veux bien vous combattre tous les deux et les yeux fermés encore !...

**Bai Qi :** Au lieu de fanfaronner, pare déjà ce coup-ci. *(Il tape les mollets de Shi Ji qui tombe déséquilibrée mais qui se relève rapidement en effectuant une roulade.)*

**Shi Ji :** Pas mal joué, mais un peu lent. Ces quelque milliers d'années dans ce trou t'auraient-elles un peu rouillées ?

*(À son tour, elle contourne Bai Qi et le frappe dans le dos, il marque le coup et se retourne, rageusement. La voix de Han Zei Fi s'élève, impérieuse et tonitruante.)*

**Han Fei Zi :** Cessez vos enfantillages !! Ne pensez-vous pas qu'il y ait des choses plus importantes à faire que de s'entraîner au combat ?!

*(Les deux Cheng et Qu Yuan le regardent surpris et désappointés qu'on leur supprime un beau spectacle, cependant que Bai Qi s'arrête un peu honteux.)*

**Shi Ji :** *(Gaiement et un peu moqueuse.)* Ne sommes-nous pas des guerriers ? Que saurions-nous faire d'autre ? *(Elle tente de provoquer à nouveau Bai Qi qui refuse le combat et se rapproche du philosophe. Haussant les épaules, elle s'éloigne un peu du groupe et continue à faire des exercices de combat.)*

**Han Fei Zi :** N'avez-vous donc pas entendu la conversation entre les étrangers ?

**Cheng (2) :** Bien sûr que nous avons entendu. Nous avons encore un peu de terre dans les oreilles mais nous ne sommes pas sourds. En quoi les bavardages de ces barbares nous intéresseraient-ils ?

**Han Fei Zi :** *(Ne relève pas et s'entretient plutôt à Bai Qi et à Takashi.)* Je crains surtout celui qui a des verres sur le nez. Il a l'air intelligent et il tient une piste.

**Cheng (1) :** *(Il s'est rapproché également de Han Fei Zi.)* Je crains, en effet, qu'il ne découvre notre trésor, mais que pourrions-nous faire ?

**Cheng (2) :** Trésor, voilà bien une façon de parler d'un économe. Si je possédais un véritable trésor dans ma tête, je me creuserais moi-même le crâne...

**Qu Yuan :** *(Il s'adresse à Han Fei Zi, légèrement déclamatoire.)* Rien ne sert de parler des choses qui sont déjà accomplies, ni de faire des remontrances sur celles qui sont déjà très avancées, ni de blâmer ce qui est passé.

**Han Fei Zi :** *(Lui répondant, sévèrement.)* Il est toujours positif de convoquer Confucius, à condition que sa parole soit utile au moment où tu la cites...

**Qu Yuan :** Je ne suis pas vraiment fataliste, mais le triste devenir d'un mausolée, fût-il aussi prestigieux que celui de Che Huang-ti, c'est d'être, un jour, violé par les pillards.

**Bai Qi :** Moi vivant ! Personne ne touchera au tombeau de l'Empereur !

**Shi Ji :** *(Ironique.)* Le problème c'est que tu ne l'es pas...

**Bai Qi :** Pas quoi ?

**Shi Ji :** Vivant, grand dadais !... Nous tous ne sommes plus que des potiches en terre ! Des potiches sacrés... mais des potiches tout de même !...

**Qu Yuan :** La formule n'est pas élégante, mais cela a le mérite d'être clair. Nous ne sommes, en fait que des images de ce que nous fûmes, nous n'avons plus aucun pouvoir sur le réel.

**Cheng (1) :** C'est bien ce que je voulais dire...

**Han Fei Zi :** *(Il s'éloigne quelque peu du groupe, s'avance en devant de scène. Il parle comme pour lui-même mais les autres, y compris Shi Ji qui a arrêté ses exercices, l'écoutent, respectueux, impressionnés par sa sagesse.)* Ainsi, nous serions morts... Nous ne serions que des symboles ou des vestiges d'une civilisation disparue. Sans doute, sans doute... Je me souviens parfaitement quand je suis mort dans la vie antérieure. Je me revois, encore, avalant cette fiole de poison dans ma cellule froide. Mais alors, pourquoi suis-je ici ? Pourquoi sommes-nous animés, parlons-nous, nous disputons-nous ? Ne serions-nous que de simples marionnettes manipulées par un Créateur. Cela serait une confirmation magistrale de ma pensée. Moi qui ai théorisé sur le contrôle des individus par un pouvoir tentaculaire, pourquoi n'ai-je pas pensé à une poursuite de cette vision du monde dans l'au-delà. La sagesse des Dieux me semble infinie... *(Il s'arrête, pensif, plutôt satisfait de sa démonstration, les autres toujours suspendus à ses lèvres et n'osant l'interrompre, puis le philosophe reprend, préoccupé à nouveau.)* Mais dans ce cas-là, pourquoi ne nous avoir réveillés qu'aujourd'hui ? Cela fait déjà des années, telles que les a décrétées l'Empereur Ts'in, que ce mausolée est découvert. Existe-t-il un fait nouveau, un danger particulier qui aient valu cette renaissance au sens de Bouddha ? Avons-nous, alors atteint le niepan ?... Si cela était, nous aurions atteint le non-soi, nous aurions dépassé la Vacuité des phénomènes et de l'Absolu. Ainsi, nous devrions être totalement détachés de notre propre personne et surtout des événements extérieurs. Cette renaissance, alors, est absurde, c'est un non sens !...

*(Takashi s'est retourné vers le philosophe, il a fini d'ausculter l'empereur.)*

**Takashi :** Je ne sais si nous sommes dans un non-monde qui serait le niepan, que nous habitants de Wa appelons nehan... *(Il se rapproche de Han Fei Zi, les autres chinois le regardent, choqués qu'il ait coupé la parole à leur grand philosophe. Ce dernier se retourne avec aménité.)* Tout ce que je puis dire, c'est que j'ai bien observé l'Empereur... *(Il prend le philosophe par le bras et l'amène près du trône.)* Regardez-le avec moi, il n'a plus aucun stigmate de sa maladie. N'est-ce pas la démonstration que l'être s'améliore, physiquement et spirituellement au fur et à mesure de ses renaissances ?

**Qu Yuan :** *(Il se déplace de l'autre côté de la scène par rapport au trône.)* Absurde !! Celui qui regarde devant soi, ignore ce qui se passe dans son dos ! Pourquoi veux-tu que des flétrissures souillent le visage du Fils du Ciel, alors qu'elles n'y étaient pas au moment de sa création par les artistes.

**Bai Qi :** *(Sévère.)* Et comment le sais-tu ? Comment savais-tu, déjà, que Che Huang-ti avait des marques sur le visage ?! Nul n'était censé lever les yeux vers lui ! Et surtout pas le fils d'un chien à la solde du roi Huai, comme toi.

**Qu Yuan :** *(Pas impressionné.)* Sache que je n'ai jamais demandé quelque faveur que ce soit à ton Empereur. Mon père était l'ennemi juré de son père, il le savait. Mais Ts'in était un grand empereur, érudit et patriote, tout comme le fut mon père, Qu Yuan, dont je suis fier de porter le nom. L'Empereur avait lu et apprécié les poèmes de mon père dès sa plus tendre enfance. Voilà pourquoi j'ai eu le privilège d'être de ses proches. Et voilà pourquoi, artiste moi-même, peintre et poète, j'ai été choisi pour surveiller la création de sa sculpture. J'ai donc pu voir, en même temps, la sculpture et l'original.

**Takashi :** *(Etonné.)* C'est l'Empereur, lui-même, qui a demandé à ce que l'on efface les traces de sa maladie ? Alors, à quoi a servi ma formule ?...

**Qu Yuan :** Ce n'est pas le Fils du Ciel, mais Wang Qiao, son maréchal des armées...

**Han Fei Zi :** *(Il s'est rapproché de Qu Yuan.)* Tu as peut-être raison sur la représentation de la personne, mais tu parles du Prince. À l'image du Tao, le Prince, donc l'Empereur est Un. Il est hors des choses. Lao tseu disait : "Le Tao que l'on peut nommer n'est pas le Tao". Oserais-tu dire que le Huang-ti que tu nommes, que tu crois connaître, est vraiment le Fils de Ciel ? Tu ne parles, ici, que d'une sculpture fabriquée avec un peu de terre, elle ne peut qu'être une pâle reproduction du Ciel.

**Cheng (1) :** *(Un peu agacé par ces hautes considérations métaphysiques.)* Alors, que décide-t-on ?...

**Shi Ji :** *(Elle entend un bruit.)* Silence ! Quelqu'un vient...

*(Aussitôt, les sculptures retournent dans leur fosse et ne bougent plus. Entre Fred, il semble affolé. Il ouvre un coffre et cherche dedans. Il en ressort un document visiblement soulagé.)*

**Fred :** Ouf ! J'ai eu une de ces frayeurs !... Il faut absolument que je cache ce document !... Je n'ai pas envie qu'Hubert le trouve et l'utilise...

*(Entre scène : Les têtes des guerriers et du médecin japonais disparaissent, seul Cheng(1) reste sur scène. La lumière devient bleutée.)*

**SCÈNE 6 :** *(Cheng (1), Cheng (2) et Ts'in)*

**Cheng (1) :** *(Il détache son bouclier et se met à compter, tout en chantonnant une vieille chanson Chi king.)*

L'aimable jeune fille, ma fiancée, qu'elle est jolie !

Elle m'a dit qu'elle viendrait me trouver au pied des remparts de la ville ;

Je l'attends plein d'une ardeur impatiente, mais je ne la vois pas apparaître.

En vain je tourne et je penche la tête de tous côtés.

L'aimable jeune fille, ma fiancée, qu'elle est charmante !  
Elle m'a comblé de joie en me faisant un présent de couleur rouge.  
Ce présent de couleur rouge brille assurément d'un éclat bien vif ;  
Mais combien est plus séduisant encore l'éclat de celle qui me l'a donné !

Elle-même, pour me l'offrir, a cherché la plante ikin dans la campagne ;  
C'est une fleur très belle et très rare que la fleur de la plante ikin ;  
Sa beauté ni sa rareté ne sont pourtant pas ce qui la rend à mes yeux si précieuse.  
Tout son prix vient pour moi de celle qui me l'a donnée.

*(Il se met à rire en sortant quelques pièces de sa poche, qu'il pose par terre. Elles sont en bronze, trouées d'un trou carré en leur centre et marquées de l'effigie de Ts'in.)* Eh, eh, eh ! « Tout son prix vient pour moi »... En parlant de prix, voilà pour moi !... Cette dernière opération n'était pas inintéressante. Je gagne bien plus en tant qu'économiste de l'Empereur que lorsque j'étais usurier pour ces chiens de paysans. Alors que Ts'in a tout fait pour qu'ils deviennent propriétaires, lorsqu'ils payent bien les impôts, à chaque fois qu'ils devaient me rembourser, ils disaient qu'il ne leur restait plus rien... *(Il sépare les pièces en deux tas. Il s'arrête, en prend une et la contemple.)* Ah, Li Si est un grand homme !... En annulant les autres types de monnaies en forme de couteau, de coquillage ou d'instrument aratoire et en créant ces pièces rondes percées en leur centre d'un trou carré, il a rendu un fier service aux poches de tous ceux qui comptent l'argent... *(Il compte.)* Je garde un tiers et je donne deux tiers à l'Empereur. Mais il faut que j'en profite vite, vu l'état de nos finances, cela ne durera pas. *(En disant cela il regarde craintivement le trône qui est dans l'ombre et se prosterne rapidement (comme l'on se signe), tout en remisant la plupart des pièces dans sa poche. Voyant que rien ne bouge du côté de l'empereur, rassuré, il se remet à compter tout en chantant, Cheng (2) apparaît, il est sorti de sa fosse sans que le public l'ait vu ou bien est entré par l'autre côté de la scène par rapport à la position du trône. Il se remet à chantonner.)*

« L'aimable jeune fille, ma fiancée, qu'elle est jolie !  
Elle m'a dit qu'elle viendrait me trouver au pied des remparts de la ville ;  
Je l'attends plein d'une ardeur impatiente, mais je ne la vois pas apparaître.  
En vain je tourne et je penche la tête de tous côtés... »

**Cheng (2) :** D'après ce que j'entends et *(l'autre s'empresse de faire disparaître dans sa poche les deux ou trois pièces qui traînaient par terre.)*... ce que je vois, les affaires ne marchent pas mal, ces temps-ci... *(Souriant de voir l'autre aussi mal à l'aise.)* Mais n'aie crainte comme m'a conseillé un ami barbare de l'ouest, je sais être aveugle, sourd et muet, lorsqu'il le faut...

**Cheng (1) :** *(Bougon, fâché d'avoir été surpris.)* Toi, muet ! J'aimerais bien. Tu n'aurais pas abusé notre seigneur avec tes histoires à dormir debout.

**Cheng (2) :** (*Ironique.*) Oserais-tu prétendre que le Fils du Ciel peut croire à des contes pour enfant ?

**Cheng (1) :** (*Encore plus mal à l'aise.*) Euh, non... bien sûr que non... mais...

**Cheng (2) :** (*Profitant de son avantage.*) Alors si Che Huang-ti croit à l'immortalité, celle-ci existe ou non ?!...

**Cheng (1) :** (*Vraiment agacé.*) Ah ! Tais-toi, beau parleur ! Démon ! C'est moi que tu essaies d'embobiner, mais tu ne m'auras pas !

**Cheng (2) :** (*Enfonçant le clou.*) Tu ne réponds pas à ma question : L'immortalité existe ou pas ?...

**Cheng (1) :** (*Croyant tenir un argument imparable et définitif.*) En tout cas, moi, je n'ai jamais vu d'immortel ! (*Cheng (2) s'approche de lui et le regarde sous toutes les coutures, préoccupé. Cheng (1) semble inquiet.*) Qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce que j'ai ?...

**Cheng (2) :** Rien... Pour le moment... J'observe simplement un homme dont la vie ne tient qu'à un fil. Un fou qui prétend que son Empereur est un menteur ou pire un naïf. Un fou qui prétend voir mieux ou plus loin que lui... (*Il réfléchit quelques secondes.*) As-tu jamais vu un éléphant ?...

**Cheng (1) :** Non... (*Se reprenant, ne voulant pas paraître inculte.*) Mais j'en ai entendu parler...

**Cheng (2) :** Alors, puisque d'autres l'ont vu et qu'ils t'en ont parlé, des voyageurs, des étrangers, tu les crois. Mais quant ton Empereur ou même mon humble personne te parlons d'immortels, tu ne nous crois pas... Quelle drôle de logique...

**Cheng (1) :** (*Il s'approche et lève son bouclier prêt à le lui casser sur la tête.*) Oh toi ! Toi !! (*Cheng (2) s'écarte mais éclate de rire.*) Tu ne devrais pas te moquer ainsi des gens, un de ces jours, un plus mauvais coucheur que moi te cassera les reins !... (*Il se reprend, rattache son bouclier à sa tunique et dit d'un ton sérieux.*) Bien, on a assez ri. Je ne t'ai pas fait venir pour une joute verbale avec toi.

**Cheng (2) :** (*Riant, satisfait de lui-même.*) Evidemment, tu perdras.

**Cheng (1) :** (*Accusateur.*) Sais-tu combien tu coûtes au Fils du Ciel ?

**Cheng (2) :** (*Innocent.*) Personnellement, peu de choses. Un modeste gîte, de quoi me nourrir et entretenir quelques concubines...

**Cheng (1) :** Et tu oublies plusieurs propriétés dans tout le pays... Ne fais pas l'innocent, tu sais très bien ce que je veux dire. Tes perles rouges, soi-disant immortelles...

**Cheng (2) :** *(Lui coupant la parole.)* Attention, tu recommences...

**Cheng (1) :** *(Comme s'il n'avait pas entendu.)* Et bien, tes perles de cinabre coûtent des millions au pays !... *(Il s'avance sur le devant de la scène et commence à baisser la voix, comme sur un ton de confiance. La lumière se focalise sur Cheng (1), cependant que Cheng (2) passe dans l'ombre, suivant les possibilités de mise en scène, soit il s'accrochera à un filin qui l'élèvera progressivement à quelques mètres du sol, soit il montera sur un grand escabeau plus ou moins caché en fond de scène. Pendant le même temps, Ts'in sera descendu de son trône. Les deux apparaîtront peu à peu, mais toujours discrètement, au fur et à mesure de l'histoire racontée par Cheng (1).)* Proche de la fin de sa fin, Ts'in Che Huang-ti est obsédé par la mort. On lui a, tout d'abord, parlé d'un peuple "d'immortels" vivant sur une montagne à une quarantaine de kilomètres de son palais. *(Ts'in apparaît progressivement.)* Ces derniers étaient censés posséder un secret pouvant se transmettre à une personne telle que lui, probablement, selon ses magiciens, sous la forme d'un élixir d'immortalité...

**Ts'in :** *(D'une voix prolongée par un léger écho, comme parlant dans la montagne. Déclamant.)*

Immortels ! J'ai gravi la montagne aride, sans arbres et sans verdure, pour jeter les yeux sur la maison de vos pères, et il me semble les entendre dire : Allons mes fils, soyez au service du Prince. Il ne veut se reposer ni le jour ni la nuit. Il est Che Huang-ti, le Premier Auguste Souverain, il cherchera à revenir et il ne tardera pas...

Immortels ! J'ai gravi la montagne garnie d'arbres et de verdure pour jeter les yeux sur la maison de vos mères, et il me semble les entendre dire : Allons mes fils, servez le Prince. Il ne veut dormir ni la nuit ni le jour. Il a anéanti successivement les six royaumes de Han, Wei, Chu, Yan, Zhao et Qi. Accueillez-le parmi vous ; dispensez-lui le secret...

Immortels ! J'ai gravi la montagne élevée pour jeter les yeux sur la maison de vos aïeux, et sans doute ils disent en ce moment : Hélas ! Le Prince s'acquitte de son devoir pour la grandeur du royaume unifié. Jour et nuit il se fatigue. Si l'un mérite la vie éternelle, c'est bien ce Fils du Ciel...

**Cheng (2) :** *(Même jeu, un peu plus sentencieux.)*

Nos ancêtres révéraient le Souverain Seigneur ;

Aussi, dès que vinrent des temps favorables,

Le Souverain Seigneur fit naître Tching-tang, notre illustre aïeul.

Par ses vertus, par sa piété, Tching-tang surpassait encore ses devanciers :

Chaque jour, l'éclat de ses mérites montait comme un hommage vers le ciel.

Le Souverain Seigneur fut touché du culte que notre aïeul lui rendait,

Par un décret de sa volonté suprême, Tching-tang fut appelé à gouverner les neuf provinces l'Empire.

Es-tu le Souverain Seigneur ? Pourquoi Tching-tang ne se trouve-t-il pas à tes côtés ?

**Cheng (1) :** *(Même ton de confiance.)* Les immortels, les fils de Tching-tang, refusèrent de donner leur élixir. Contrairement à ce que lui avaient promis ses magiciens, les immortels ne jugeaient pas l'Empereur digne d'égaliser les Dieux. Alors



l'Empereur fit construire une route rectiligne du palais jusqu'à la montagne. Puis fit édifier un chemin de 36 000 marches de la base au sommet de la montagne.

**Ts'in :** *(Toujours déclamant.)*

Tching-tang habite maintenant les demeures célestes ; ô que sa gloire est grande dans les cieux !

L'humble Fils du Ciel n'espère pas atteindre si grande gloire ; mais il veut marcher sur ses traces sublimes...

Qu'il s'élève au plus haut de ces régions sublimes ou qu'il consente à s'abaisser vers les régions terrestres, toujours il est auprès du Souverain Seigneur.

**Cheng (2) :** *(Toujours sentencieux.)*

Le scarabée peut-il atteindre les nuages en ouvrant ses lourdes ailes caparaçonnées ? Il ne vit que de fange, que connaît-il du parfum des fleurs ?... Pour qui se prend le simple mortel ? Croit-il pouvoir faire descendre l'immortalité jusqu'à lui ? Il ne fait que la démonstration de son pouvoir de sa richesse, pas de son élévation d'esprit. S'il est le Souverain Seigneur, tel qu'il le déclare, c'est à lui de s'élever jusqu'à la demeure des élus des Dieux.

**Ts'in :** *(Eclatant de colère.)* Il en est ainsi ?! Vous refusez d'accéder à ma demande, orgueilleux montagnards ?!... Ma patience est à bout ! Je me suis suffisamment humilié !... Craignez la vengeance du Premier Auguste Souverain ! Nous verrons si vous êtes aussi immortels que vous le prétendez !

**Cheng (1) :** *(Même ton de confiance.)* Vexé après bien des tentatives infructueuses, il fit peindre la montagne en rouge, la couleur des forçats. Puis, insatisfait de cette première vengeance, il fit ni plus ni moins que raser la montagne, en causant au passage la mort de 700 000 ouvriers... *(Il se déplace de l'autre côté de la scène et est rejoint par Cheng (2) qui redescend, alors que Ts'in est remonté sur son trône qui est à nouveau dans l'ombre.)*

**Cheng (2) :** *(Cynique, tout en descendant.)* Ils doivent être honorés d'être morts au service de leur Prince...

**Cheng (1) :** *(Même ton de confiance, mais il s'adresse à nouveau à Cheng (2).)* Toujours en quête d'immortalité, il entendit parler plus tard d'autres immortels vivants dans des îles au large de la Chine, du côté de la mer orientale. Il ordonna la construction d'un navire gigantesque de 200 mètres. Celui-ci n'est jamais revenu. À défaut d'élixir, il a eu vent de l'existence de pilules d'immortalité. Afin d'obtenir ces pilules de cinabre, l'Empereur a envoyé quelques milliers de garçons et filles, dirigés par l'alchimiste Xu Fu. Eux non plus ne sont jamais revenus... *(Il s'arrête et semble accablé.)*

**Cheng (2) :** *(Se rengorgeant.)* C'est à ce moment-là que l'Empereur m'a sollicité.

**Cheng (1) :** Mais avec ces folies, les caisses de l'empire étaient vides...

**Cheng (2) :** Ah... Ce n'était pas la mort des ouvriers et des disparus que tu pleurais... Mais moi, je sais comment fabriquer les perles...

**Cheng (1) :** *(Implorant.)* Nous sommes presque cousins, tu t'appelles Cheng, comme moi... ne peux-tu trouver un moyen de te procurer ces fameuse perles pour moins cher ?

**Cheng (2) :** *(Se drapant dans sa dignité.)* Chaque perle ne peut lui procurer que six années d'immortalité, c'est pour cela qu'il en faut beaucoup. Et puis je ne suis pas un vulgaire commerçant, je suis magicien de l'Empereur.

**Cheng (1) :** *(Soudainement en colère devant le refus de l'autre.)* Ignoble escroc ! Je ne te laisserai pas voler l'Empereur ! En plus un médecin Wa dit que ces pilules, plutôt que le rendre immortel, sont en train de le tuer !...

**Cheng (2) :** *(Il fait mine de cracher par terre.)* Pouah ! Que vas-tu écouter un inférieur, un barbare...

**Cheng (1) :** Je lui fait plus confiance qu'en toi, vil escroc ! Je vais tout raconter au maréchal des armées Wang Qiao. Si le Prince est trop fou pour me croire, peut-être reviendra-t-il à la raison grâce à celui-là... *(Il fait mine de sortir.)*

**Cheng (2) :** *(Répondant à l'agression en prenant un ton terrible.)* Pauvre insecte ! Sais-tu bien à qui tu t'adresses ?! Je suis le plus grand magicien de l'Empire ! Un pas de plus et je te transforme en rat ou en dragon selon mon bon vouloir !...

**Cheng (1) :** *(Il s'est arrêté, impressionné, mais repart.)* Que m'importe ! Mon sort est scellé de toute manière !...

**Cheng (2) :** *(Rageur.)* L'imbécile ! Il va nous faire décapiter tous les deux !... *(Il part à sa suite.)* Attends !... Attends-moi !...

*(Entre scène : Les deux personnages sortis, les têtes des sept sculptures réapparaîtront. L'éclairage redevient jaune.)*

**SCÈNE 7 :** *(Les lecteurs, Fred)*

*(Personne ne se trouve sur scène, on aperçoit juste l'état des fouilles. Le poste radio allumé diffuse des informations décousues ayant pour thème divers problèmes mondiaux en 2005. Tout d'abord une seule voix s'élèvera, assez neutre, puis, alors qu'il poursuivra sa litanie, une autre voix viendra se surajouter (ils parleront en même temps), puis une troisième, une quatrième (alors que la première se taira), et enfin une cinquième (alors que la deuxième se taira). La lecture des textes est organisée de manière à ce qu'il n'y ait jamais plus de trois personnes qui lisent en même temps. À la fin du premier texte lu par le 1<sup>er</sup> lecteur, des ouvriers chinois entreront et commenceront à faire des allers-retours pour enfermer le trône dans une enceinte hermétique (il sera aménagé une ouverture vers l'arrière, invisible du public, pour permettre à l'acteur qui joue le rôle de l'Empereur de sortir.) grâce à plusieurs panneaux qui s'imbriqueront les uns dans les autres ou bien par l'empilement de plusieurs cubes. (Il est nécessaire que la construction soit suffisamment solide puisqu'un personnage (Takashi) montera dessus à la scène 12). Les ouvriers*

entoureront cette protection par des fils de fer barbelés et accrocheront une pancarte d'interdiction en français, anglais et chinois.)

<p>1<sup>er</sup> lecteur :</p> <p>IRAK : Les civils irakiens continuent de payer un prix élevé dans le conflit qui se poursuit entre, d'une part, les troupes de la force multinationale dirigée par les États-Unis et les forces de sécurité irakiennes et, de l'autre, les groupes armés opposés au gouvernement irakien et à la présence de troupes étrangères en Irak. Les groupes armés ont provoqué la mort de plusieurs milliers de personnes. Selon une estimation fiable, au moins 6 000 civils ont été tués et 16 000 autres au moins ont été blessés à la suite d'attaques directes ou aveugles perpétrées par ces groupes entre mars 2003 et mars 2005. Le présent rapport est consacré aux exactions des groupes armés en Irak entre avril 2003 et mai 2005.</p> <p>JAPON : «<i>La détention au secret est monnaie courante, en vertu du système de détention provisoire appelé daiyo kangoku. Les interrogatoires non supervisés sont inacceptables, tout comme les "aveux" extorqués. «Le daiyo kangoku fait tort au bilan du Japon en matière de droits humains et il faut l'abolir immédiatement»</i>, a souligné Irene Khan, d'Amnesty International, avant d'ajouter : «<i>Le nombre de personnes condamnées à mort au Japon l'an dernier a atteint un pic inégalé depuis vingt-cinq ans, ce qui va à contre-courant de la tendance internationale en faveur de l'abolition de ce châtiment. «Le Japon est l'un des deux pays du G8, avec les États-Unis qui continuent à procéder à des exécutions.»</i> Par ailleurs si 86 pays ont aboli la peine de mort, 78 l'ont encore intégrée dans leur législation.</p> <p>ETATS-UNIS : À la prison de Guantanamo, disparitions, secrets, tortures, tribunaux militaires, exécutions extrajudiciaires :</p>	<p>2<sup>ème</sup> lecteur :</p> <p>SOUDAN : Au Darfour, plus de 50 000 personnes ont été tuées de manière illégale ou exécutées sommairement par les forces gouvernementales et les milices <i>Janjawid</i> armées et financées par les autorités soudanaises. Plus de 1 800 000 personnes font toujours partie des déplacés. Des milliers de femmes ont été violées et les viols se poursuivent. Par ailleurs, les forces rebelles ont également attaqué des convois humanitaires. Le gouvernement n'a pas désarmé les milices <i>Janjawid</i> ni traduit en justice les auteurs présumés de crimes. Il faut de toute urgence reconstruire le système judiciaire au Soudan si l'on veut que ce pays complète l'action de la CPI et poursuive en justice les personnes accusées de crimes de guerre, lors de procès répondant aux normes internationales d'équité.</p> <p>VIOLENCES FAITES AUX FEMMES : Les terribles violences, sexuelles et autres, dont sont victimes les femmes du Darfour ne sont pas propres à cette</p>	<p>3<sup>ème</sup> lecteur :</p> <p>BOSNIE-HERZÉGOVINE : Il y a dix ans, au moins 8000 musulmans de Bosnie ont été massacrés au cours de violations massives des droits humains à Srebrenica. Ce crime a été reconnu comme constituant</p>		
---	---	--	--	--

<p>autant de méthodes ordinairement appliquées par les régimes dictatoriaux, que l'administration américaine reprend à son compte. Pourtant, la dénonciation de ces faits mobilise assez peu les opinions publiques occidentales, sensibles, depuis les attentats du 11 septembre 2001, aux déclarations de leurs gouvernements, qui usent volontiers d'un langage « terrorisant ». Les détenus de Guantánamo ne seraient alors que des terroristes et des tueurs qui, par leurs actions ou leurs pensées, se sont mis à l'écart du reste de l'espèce humaine. Qu'ils demeurent captifs indéfiniment, sans être jamais jugés, est perçu comme un moindre mal par des opinions qui adhèrent au consensus répressif en intégrant un discours de la peur distillé quotidiennement, et que la Maison Blanche sait gérer quand elle veut afficher sa détermination. Face à une telle situation, la dénonciation de la torture et de Guantánamo reste sans conséquence politique, car il n'existe pas de mobilisation collective contre l'existence de cette institution totalitaire.</p>	<p>région, loin de là. Ces dernières années, des centaines de milliers de femmes ont connu le même sort, dans d'autres conflits, aux quatre coins du monde. Ainsi, des dizaines de milliers de femmes et de fillettes ont été violées en République démocratique du Congo. En Colombie, la violence sexuelle est généralisée et fait partie intégrante du conflit armé. Elle est le fait de toutes les parties en présence, forces de sécurité, groupes paramilitaires soutenus par l'armée et organisations de guérilla. D'autres conflits, moins connus, sont également marqués par de nombreux actes de violence perpétrés contre des femmes. C'est le cas, par exemple, aux îles Salomon, où, pour le seul premier semestre de l'année 2004, 200 viols de femmes ont été signalés à la police. Les hommes et les jeunes garçons peuvent eux aussi être victimes de violences lors de conflits armés, y compris de violences sexuelles. Et certaines femmes peuvent également commettre des atrocités, voire, comme c'est le cas pour les fillettes soldats, être à la fois victimes et criminelles.</p> <p>GUATEMALA : Les récits de témoins du long conflit qui s'est déroulé au Guatemala montrent que les membres des forces militaires et paramilitaires ont pris part à des actes délibérés de violence contre les femmes et que ces actes ont été utilisés comme armes de guerre. On estime à 200 000 le nombre de personnes « disparues » ou tuées au cours de ce conflit interne qui a duré quatre décennies. Plus de 400 villages ont été rasés. Dans une étude publiée en 1998, le Bureau des droits de l'homme de l'archidiocèse du Guatemala a établi que pendant les années de conflit le viol de femmes et de jeunes filles était très répandu et qu'un massacre sur six s'était accompagné de viols.</p>	<p>un génocide par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. Mais bien que certains des auteurs aient été poursuivis par le Tribunal, des suspects inculpés, et notamment le dirigeant serbe de Bosnie Radovan Karadzic et le général serbe de Bosnie Ratko Mladic, sont toujours en liberté.</p> <p>INDE : Presque trois ans après l'éruption de violence qui a secoué l'État du Gujarat dans l'ouest de l'Inde, les responsables présumés sont toujours en liberté. Les violences ont fait plus de 2000 morts, musulmans pour la plupart. Plusieurs centaines de femmes et de jeunes filles ont été déshabillées, violées, ont subi des viols collectifs, ont été éventrées et jetées dans les flammes, parfois encore vivantes.</p> <p>ISRAËL : Plus de 4000 habitations et de vastes étendues de terres agricoles ont été détruites par l'armée israélienne depuis la fin de l'année 2000, et des milliers de Palestiniens, des femmes et des enfants pour la plupart, sont sans abri et dans le dénuement. Le rapport indique que les violences au sein de la famille ont augmenté depuis quatre ans et demi, car la militarisation accrue du conflit et la dégradation de la situation sécuritaire et économique qui en découle ont exacerbé le problème d'inégalité des sexes et le contrôle exercé par les hommes sur les femmes dans la société palestinienne.</p> <p>COTE D'IVOIRE : La récente violation du cessez-le-feu intervenue dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, le 28 février 2005, pourrait n'être que le premier signe d'une reprise des combats, comme l'indique l'annonce hier du lancement d'une «guérilla totale» par une milice progouvernementale. Par ailleurs, un appel à la mobilisation de tous les «patriotes» lancé pour le dimanche 13 mars 2005 à</p>	<p>4<sup>em</sup> lecteur :</p> <p>CONFLITS ET SÉCURITÉ AU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE : Agression armée, occupation étrangère, faillite ou effondrement de l'État, tensions entre communautés, conflits entraînés par la concurrence pour l'accès aux ressources naturelles sont les différents aspects d'une réalité qui touche toute la population du globe. Le nombre de conflits ne semble pas vouloir diminuer. On estime par exemple qu'il y a eu 103 conflits armés, dans 69 pays, entre 1989 et 1997. Pour le seul continent africain, plus du quart des 53 pays qui composent la région étaient touchés par un conflit à la fin des années 1990. Un monde en guerre, donc, dans lequel les victimes sont de plus en plus souvent des civils, femmes et enfants non combattants pour la plupart.</p>	
---	---	--	--	--

		<p>Abidjan risque d'enflammer les esprits et conduire à de nouveaux affrontements qui peuvent entraîner des atteintes graves aux droits fondamentaux.</p> <p>FRANCE : La Cour de cassation, la plus haute instance judiciaire du pays, a rejeté le pourvoi formé par le général Paul Aussaresses après sa condamnation pour «apologie de la torture». Dans ses mémoires publiés en 2001, cet homme décrivait des actes de torture et des exécutions sommaires perpétrés en Algérie dans les années 50 par des officiers de l'armée française, affirmant que de tels actes avaient été nécessaires. Plusieurs centaines de milliers d'Algériens ont été torturés par l'armée française.</p>	<p>En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, de nombreux conflits exploitent la perception subjective de différences raciales, ethniques, religieuses, culturelles ou politiques pour mieux dresser les groupes humains les uns contre les autres. Ce type de contexte est particulièrement favorable à l'utilisation de la violence sexuelle comme arme de guerre. Les femmes considérées comme appartenant à tel ou tel groupe racial, ethnique ou religieux peuvent être la cible de violences visant directement leur intégrité sexuelle et leur aptitude à procréer, ces actes visant en elles les dépositaires de l'identité culturelle de leur communauté et les génitrices des générations futures.</p> <p>PRODUCTION ET VENTE D'ARMES : En dépit de leurs responsabilités et de leurs obligations légales, les pays du G8, Allemagne, Canada, Etats-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni et Russie, continuent de fournir des armes et des munitions à des utilisateurs finaux irresponsables. Sur les huit pays qui composent le G8, six figurent parmi les 10 plus gros exportateurs d'armes dans le monde et tous exportent d'importantes quantités d'armes légères et des principales armes classiques.</p> <p>ENFANTS SOLDATS : Le récent rapport du secrétaire général au Conseil de sécurité portant sur les enfants et les conflits armés identifie 42 parties dans 11 pays différents qui enfreignent les lois internationales interdisant de recruter et d'utiliser des enfants soldats. Trente d'entre elles ont déjà été citées au moins une fois et 21 ont été citées dans chacun de ses trois derniers rapports. Parmi les multirécidivistes cités à trois reprises par le secrétaire général, se trouvent le gouvernement de la République démocratique du Congo, du Myanmar et des groupes armés ou des milices alliées au gouvernement qui opèrent</p>	<p>5<sup>ème</sup> lecteur :</p> <p>COLOMBIE : «<i>La situation humanitaire et relative aux droits humains en Colombie reste critique, avec des civils pris pour cible par toutes les parties au conflit – soldats, paramilitaires soutenus par l'armée et guérilla</i>». Bien qu'un certain nombre d'indicateurs de la violence politique soient en baisse, comme le nombre d'enlèvements par exemple, les cas signalés de torture et de «disparitions» sont de plus en plus nombreux, de même que les affaires d'exécutions extrajudiciaires par des membres des forces de sécurité. Plus de 220 000 personnes ont été contraintes de quitter leur foyer l'année dernière, tandis que des centaines de civils ont été arrêtés, souvent arbitrairement, par les forces de sécurité.</p> <p>REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : Depuis le début du mois de décembre 2004, les combats se poursuivent entre l'armée régulière du gouvernement de la RDC (les FARDC) et les troupes du RCD-Goma soutenues par le Rwanda, dans les territoires de Walikale, Rutshuru et Massisi, dans la province du Nord-Kivu. Tout porte à croire que le Rwanda a renforcé et réapprovisionné les troupes dissidentes du RCD-Goma. En outre, de nombreuses informations signalent que les FDR sont entrées en force en RDC au mois de novembre. Chaque jour, nombre d'enfants, de femmes et d'hommes meurent du fait du conflit qui ravage la région depuis 1998. Selon des chiffres récemment publiés par le Comité international de secours, ce conflit a provoqué la mort de 3 800 000 de personnes ; un millier meurent chaque jour – dont une majorité d'enfants victimes de maladies évitables.</p>
--	--	--	---	---

			<p>au Burundi, au Népal, aux Philippines, en Somalie, au Sri Lanka, au Soudan et en Ouganda.</p>	<p>LIBERIA : Des milliers de femmes et de jeunes filles ont été violées, contraintes à l'esclavage sexuel ou soumises à d'autres formes de violence sexuelle pendant quatorze ans de conflit presque ininterrompu au Libéria. Lorsque les conflits se sont intensifiés, en 2003, les communautés civiles ont été la cible des forces de l'ancien gouvernement et des groupes d'opposition armés. Toutes les parties ont porté systématiquement atteinte aux droits des femmes et des jeunes filles. Une étude initiale faite en 2004 par l'ONU et des organisations non gouvernementales libériennes a établi qu'entre 60 et 70 % des civils avaient subi des viols ou d'autres formes de violence sexuelle : par exemple, certaines personnes ont été dévêtues et humiliées en public. La plupart étaient des femmes et des filles, et beaucoup avaient été victimes de viols collectifs. Ces actes constituaient des crimes de guerre d'une ampleur considérable. Pays limitrophe de la Sierra Leone, une culture d'impunité s'est répandue au Libéria.</p>
--	--	--	--	---

*(Entre scène : Fred entrera un peu à la fin du dernier texte audiodiffusé, sans n'y prêter aucune attention, et éteindra la radio. Il aura entre les mains un grand plan du site, enroulé.)*

**SCÈNE 8 :** *(Les six guerriers chinois et le médecin japonais muets, Fred, Jérémie, la déléguée du gouvernement chinois.)*

*(Fred déroule le plan du site et le dépose au sol, au milieu de la scène. Il semble très excité mais observe, pourtant, le plan, avec une grande attention. Soudain il se dirige vers Bai Qi, semble calculer et se met à courir, en cercle autour des sculptures, en comptant plus ou moins distinctement. Il s'arrête, après un ou deux tours devant la seconde sculpture, puis deux tours encore devant la troisième, etc., jusqu'à ce qu'il retourne vers Bai Qi en jetant un cri de victoire. (Il devra courir vite et un temps assez long de manière à être en transpiration et fortement essoufflé.) Il prend un mouchoir pour s'essuyer le front. Il retourne à son plan et s'assied pour bien vérifier ses déductions. Entre Jérémie qui regarde le plan par-dessus les épaules de Fred. Ce dernier s'aperçoit de sa présence.)*

**Fred :** *(Encore essoufflé.)* Ah, Jérémie !... Regarde cela !... C'est fabuleux !

**Jérémie :** *(Il observe le plan à son tour, mais ne semble pas aussi enthousiaste que Fred.)* Désolé, mais je ne vois qu'une structure géométrique tout à fait classique... Et je ne vois rien de nouveau par rapport aux plans antérieurs, cela me paraît juste un peu plus précis... C'est toi qui as pondu celui-ci ?...

**Fred :** Oui ! *(Il se reprend.)* Enfin, euh... pour être plus honnête, je me suis appuyé sur les travaux les plus récents de collègues chinois... *(Puis il redevient très enthousiaste.)* Mais détrompe-toi, ce plan n'a pas grand-chose à voir avec celui que nous avons eu en démarrant le chantier. *(Il le tire par la manche et l'incite à s'asseoir.)* Assieds-toi et regarde avec moi. J'ai démêlé le plan mystérieux du mausolée de Ts'in Che Huang-ti ! Regarde ! Il est bien plus grand qu'on ne le croyait. Couvrant une surface de 2,13 km carrés, le mausolée est établi sur quatre niveaux, tout comme une ville bien organisée. Il comprend un palais en sous-sol, le centre du mausolée, une cité intérieure, une cité extérieure et des terrains. Je dirai, en toute modestie, que la révélation de cette structure est le plus grand exploit réalisé dans l'étude du mausolée de Ts'in Che Huang-ti, durant ces 40 dernières années ! *(Jérémie le regarde plutôt agacé par tant d'autocongratulations. Fred ne s'en rend pas compte. Trop excité, il se lève, en laissant le plan dans les mains de Jérémie et va pour poursuivre mais il se rend compte de la transformation opérée autour du trône de Ts'in.)* Merde alors ?! Qu'est-ce qui se passe, ici ?...

**Jérémie :** *(Jérémie remarque, lui aussi, l'enceinte et va lire l'interdiction. Il se retourne vers Fred, ton accusateur.)* Il fallait s'y attendre !...

**Fred :** *(Ne comprenant vraiment pas l'allusion.)* Qu'est-ce que tu veux dire ?...

**Jérémie :** *(Assez amer.)* Que Monsieur aurait mieux fait de la fermer, plutôt que de jouer les Zorro face au policier chinois.

**Fred :** *(Comprenant enfin et n'appréciant vraiment pas l'accusation.)* C'est absurde ! Tu ne crois tout de même pas que c'est une mesure de représailles parce que j'ai dit son fait à ce salopard !...

**Jérémie :** *(Même ton.)* Et pour quelle raison, alors ? Hier encore nous pouvions circuler librement quasiment partout et ce matin...

**Fred :** Tu dis ce que tu veux ! Ce policier n'a aucun pouvoir pour créer cette zone interdite à l'intérieur de l'enceinte des fouilles. Non, la décision vient de plus haut, mais je ne comprends vraiment pas pourquoi. A moins que...

*(Entre la déléguée aux affaires archéologiques de la région de Shaanxi pour le gouvernement chinois. Elle s'exprime avec une affabilité feinte, tout à fait désagréable.)*

**La déléguée :** *(Elle les voit devant la pancarte d'interdiction.)* Bonjour messieurs. Ah, je vois que vous êtes déjà au courant... Veuillez nous excuser de ne pas vous avoir prévenu avant. L'un de vous est-il monsieur Hubert Descamp ?...

**Jérémie :** *(Avec un signe de tête de dénégation.)* Il n'est pas encore arrivé. Mais est-ce que vous pourriez nous expliquer la raison de cette... interdiction ?

**La déléguée :** *(Avec une feinte hésitation.)* Et bien, je comptais tout d'abord prévenir votre patron... Ça ne vous gêne pas que je l'appelle ainsi ?... C'est pour des commodités de langage, mais je ne voudrais pas froisser votre susceptibilité. Je ne suis pas très au fait du système hiérarchique occidental... *(Elle laisse sa phrase en suspens.)*

**Jérémie :** Alors ?...

**La déléguée :** Ah oui, pardonnez-moi, voilà. Mais tout d'abord, je me présente. Je suis déléguée aux affaires archéologiques dans la région de Shaanxi. Je suis nouvellement nommée dans ce poste, c'est pourquoi vous ne me connaissez pas... mon prédécesseur vient de prendre sa retraite, à 51 ans, il l'avait bien mérité... Néanmoins, je pense que certaines choses doivent être repensées.

**Fred :** *(Froidement.)* Et si nous en venions au fait ?...

**La déléguée :** Pardonnez-moi encore, je m'é gare... Donc, la raison de cette rapide décision est la reconnaissance de la dangerosité du tumulus. Sans compter les divers pièges et carreaux d'arbalètes prêts à être tirés, ce qui nous a empêchés d'ouvrir le tombeau de l'Empereur, le gouvernement *(avec un sourire d'excuse)*, un peu tard, je le reconnais, a pris en compte les taux mortifères de mercure qui coulent dans le mausolée.

**Fred :** Vous vous moquez de nous ! Les fleuves de mercure sont connus depuis le début des fouilles. Pourquoi n'en tenir compte que maintenant ? Et justement alors que nous nous attaquons à la quatrième fosse, celle qui doit permettre d'accéder au tombeau.

**La déléguée :** *(Toujours très courtoise.)* Cela n'est qu'une hypothèse qui demande à être vérifiée. Plusieurs de nos spécialistes pensent que cette fosse est une fosse plutôt mineure...

*(Fred va pour rétorquer mais Jérémie l'arrête et reprend plus calmement.)*

**Jérémie :** Il est possible que vous ayez raison, mais comment le vérifier si vous nous empêchez de la vérifier, notre hypothèse ?...

**La déléguée :** Je suis vraiment désolée, comme je vous le disais pour des raisons de sécurité... Et il y a autre chose... *(Elle laisse encore sa phrase en suspens.)*

**Jérémie :** *(Toujours patient, alors que Fred bout littéralement.)* Oui ?...

**La déléguée :** *(Elle se déplace vers l'avant de la scène, les deux autres restant toujours près du trône. Elle essaie vraiment d'y mettre les formes.)* Vous n'êtes pas sans savoir... *(Elle jette un regard au poste radio)* qu'un manuel scolaire agréé par le gouvernement japonais, qui minimise son rôle en Asie, au début du siècle précédent,



a créé quelques troubles dans le pays. À ceci, il faut rajouter des tensions qui perdurent chez nos paysans...

**Fred :** Ils se sentent peut-être quelque peu abandonnés au bord de la route de votre belle réussite sociale...

**La déléguée :** Comment dit-on chez vous ?... On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ?... La Chine est en passe de devenir la première puissance mondiale. Pour une telle réussite, en si peu de temps, certains ajustements sont nécessaires... Et ne vous faites pas de soucis, nous nous occupons au moins aussi bien de nos agriculteurs que vous de vos petits paysans...

**Jérémie :** Excusez-moi, mais je ne vois pas très bien le rapport avec la fermeture de la partie centrale du site.

**La déléguée :** En ce qui vous concerne, nous avons appris que l'une de vos collaboratrices... (*Elle fait mine de consulter un petit carnet*) mademoiselle Su Yen est d'origine japonaise. Nous pensons que cette jeune personne devrait retourner dans son pays d'origine, le temps que cessent ces troubles...

**Jérémie :** Je ne voudrais pas avoir l'air d'insister, (*il montre la pancarte d'interdiction*) mais le rapport avec ceci ?... (*Elle ne répond pas.*)

**Fred :** (*N'en pouvant plus, Fred reprend la parole.*) Vous savez parfaitement que Su yen est bien plus chinoise que japonaise !... Elle est née ici, ses parents y ont passé plus de quarante années ! Son aide nous est extrêmement précieuse. Elle est la seule d'entre nous à pouvoir traduire certains textes en chinois anciens.

**La déléguée :** Nos archéologues chinois sont tout à fait compétents. Ils ont suivi des stages, notamment dans votre pays, tout à fait enrichissants. Nous pourrions vous en adjoindre certains...

**Fred :** C'est-à-dire que tout ce que nous allons trouver va immédiatement être transmis à votre gouvernement.

**La déléguée :** (*Souriant franchement.*) Quoi de plus naturel ? Ne sommes-nous pas en Chine ?... À vrai dire, nous avons contacté cette jeune chercheuse, elle ne nous est pas apparue aussi coopératrice que ce que nous l'espérons au début de votre mission... Et puis, je doute que votre gouvernement accepterait que des archéologues étrangers viennent fouiller sur votre sol, et ne fournissent aucune information sur l'état de leurs travaux... (*Insidieusement*) et surtout s'ils pillent vos trésors... (*Elle se lève et va se placer face au public.*)

**Fred :** Tout d'abord nous ne sommes pas des pillards mais des archéologues agréés par notre gouvernement. Ensuite, qui vous dit que nous ne vous tiendrons pas au courant ?... Si vous ne nous faites pas confiance, pourquoi nous avoir permis de commencer nos recherches ?

**La déléguée :** (*À nouveau très affable, elle parle au public.*) Je ne mets nullement en doute votre probité... (*Fred s'est approché de la pancarte et essaie de voir s'il est possible de passer tout de même. Elle s'en aperçoit et menace froidement.*) Je ne vous le conseille pas... (*Fred s'arrête agacé, il s'éloigne refusant de participer davantage à cette conversation. Il s'appliquera à poursuivre ses travaux, après avoir replié le plan et l'avoir enfermé dans un coffre. La déléguée l'a vu mais fait comme si elle n'y prêtait pas attention. Elle poursuit, toujours face au public.*) Votre honnêteté n'est pas en cause... Nous savons très bien qui vous êtes, mais d'autres que vous, tout aussi savants et tout aussi respectables, ont tout de même empli, avec nos trésors, des musées étrangers à la Chine, sans aucun accord avec notre pays. (*Jérémie la rejoint, elle s'adresse à lui et au public alternativement.*) Une estimation récente de l'Unesco établit à 1.67 millions d'euros les biens culturels détenus par plus de deux cents musées de quarante-sept pays. Quant à l'évaluation des trésors détenus par des particuliers étrangers, elle serait dix fois supérieure. Les causes de cette hémorragie sont variées. Butin de guerre, les objets ont pu être pillés lors de razzias étrangères. Ce fut le cas au cours de la seconde guerre de l'opium en 1860, lorsque les armées française et britannique ont incendié et ravagé Yuanmingyuan, le Jardin de la perfection et de la clarté du palais d'été des empereurs Qing, au nord de Pékin. Ce le fut aussi, en juillet 1937, quand les armées japonaises sont entrées dans Pékin : le palais de la Cité interdite a été vidé de ses trésors. Enfin, la convoitise d'amateurs d'art éclairés constitue un troisième facteur de nuisances, car elle entretient un marché extrêmement florissant. Peu ou prou surveillés, les trésors directement volés dans nos musées, nos temples bouddhistes ou taoïstes, et sur nos sites historiques continuent d'alimenter un marché d'antiquaires et de collectionneurs. Cette hémorragie des richesses culturelles devient d'autant plus préoccupante que le trafic international des antiquités et des œuvres d'art est en pleine expansion, et que nos autorités ne parviennent plus à contrôler les circuits. Il y a dix ans, la plaque tournante était Hong Kong, mais aujourd'hui les objets quittant le sol chinois empruntent plus de cent routes. Ne croyez-vous pas qu'il soit temps que la Chine récupère son patrimoine ? Nous avons, d'ailleurs, débuté le recensement des pièces ayant quitté la Chine pendant la période 1840-1949 puis nous sommes en train d'établir une liste des trésors devant impérativement regagner le sol chinois.

**Jérémie :** (*Il parle à la déléguée sans animosité, essayant autant que possible de rester en empathie avec elle.*) Nous sommes au courant de cette histoire. C'est le programme « Administration nationale chinoise en faveur de l'héritage culturel », n'est-ce pas ? (*La déléguée acquiesce.*) Vous savez, pertinemment, qu'il ne relève pas des programmes mis en place par l'Unesco. Cependant, depuis 1970, une convention de l'Unesco, non rétroactive, contribue à la lutte contre le pillage et le trafic des biens culturels.

**La déléguée :** (*Souriant.*) Non rétroactive... Comme vous l'avez, donc, compris, cette convention ne nous satisfait pas entièrement...

**Jérémie :** (*Ne relevant pas.*) Par ailleurs, la notion de pillage culturel est ambiguë. Les grands musées d'Europe et d'Amérique du Nord sont les premiers à se trouver dans le collimateur des pays réclamant justice et restitution de leur héritage. Or, pendant les troubles que vous avez connus lors de votre révolution culturelle, ils

soutiennent avoir littéralement participé à la sauvegarde de ces trésors culturels... et à leur transmission.

**La déléguée :** Autant que je sache, la Chine n'a jamais profité des troubles, que ce soit dans votre pays ou dans d'autres, pour venir voler les patrimoines...

**Jérémie :** J'en conviens, mais vous connaissez L'Unidroit ?... (*La déléguée ne répond pas.*) Cette organisation permet aux Etats, dont la Chine, d'engager des procédures quand ils peuvent prouver que les biens ont été exportés de manière illicite. L'Unidroit a créé un code de déontologie qui interdit aux musées d'acquérir des objets sans en connaître la provenance, ni sans disposer de documents légaux les concernant...

**Fred :** (*Il revient vers les deux.*) Bien, quand vous aurez fini de nous faire un cours d'histoire, tous les deux, peut-être pourrions-nous savoir si nous pouvons continuer nos fouilles... et dans quelles conditions...

**La déléguée :** (*Nouveau sourire.*) Pour l'heure, nos accords tiennent toujours... sauf en ce qui concerne le tombeau, bien sûr... Enfin, j'attends de rencontrer M. Descamps... il aura, peut-être, des arguments à me faire valoir...

**Fred :** (*Choqué.*) Dois-je comprendre que vous parlez de pots de vin ?

(*Jérémie l'a attrapé par le bras en donnant l'impression qu'il est complètement fou de s'exprimer ainsi.*)

**La déléguée :** (*Toujours souriante.*) Oh, quels vilains mots !... Disons... que je n'ai rien entendu. (*Elle se dirige vers la sortie de scène.*) Au fait, rappelez à votre collègue qu'elle se prépare à partir au plus vite. À vous revoir messieurs...

**Jérémie :** Au revoir. (*Il tient toujours Fred, fermement, par le bras. Ce dernier se dégage.*) Non mais, tu es complètement fou ?! Tu veux qu'on finisse tous en tôle ou quoi ?!

**Fred :** (*Haussant les épaules.*) Tu ne vois pas que tout ceci n'est qu'un prétexte ?!... (*Des bruits de foule, des cris, des injures en chinois (« porcs de japonais ! », « assassins ! », « racistes ! », etc.) se font entendre.*) Qu'est-ce qu'il se passe encore ?!

(*Entre scène : Les deux acteurs sortent en courant pour voir ce qu'il se passe. Les cris et les injures se transforment en des cris de souffrance et le bruit d'un autodafé, pendant que la lumière devient bleutée et que les sculptures disparaissent complètement. En fond de scène, des jeux de lumières montreront un incendie*)

## SCÈNE 9 : (*Ts'in, Wang Qiao, Han Fei Zi, Bai Qi.*)

(*Ts'in sort par le passage (caché du public) laissée à l'arrière de l'enceinte. Il semble très fatigué, et même un peu égaré. Il écoute les bruits et les cris mais ne comprend pas ce qu'il se passe. Wang Qiao entre. Il tient un plateau dans lequel se trouvent un*

*bol, plusieurs cuillères en or, des fioles qui contiennent des poudres différentes (une poudre aura la couleur de l'opium), un pot de miel. Avec ceci, il prépare une décoction à base de plantes et d'opium pour l'empereur. Il entre également avec deux coussins sur lesquels Ts'in s'assoira puis s'allongera. L'empereur se laisse guider comme un enfant.)*

**Ts'in :**                    Quels... quels sont ces cris ?...

**Wang Qiao :**            Rien, mon seigneur...

**Ts'in :**                    *(Apaisé, dans un demi-sommeil.)* Enfin, j'entends... bien des cris... et cette lumière, cette... odeur, il y a le feu quelque part.

**Wang Qiao :**            Oui, oui, détends-toi, Fils du Ciel... Bois ! La fleur du pavot possède des vertus apaisantes...

*(Petit à petit, l'empereur, sous l'effet de la drogue, s'allonge et s'assoupit. Entre Han Fei Zi, il est très agité. Il tient dans ses bras deux livres de la Chine Antique plus ou moins calcinés. Les cris à l'extérieur décroissent, mais les jeux de lumière de l'incendie perdurent.)*

**Han Fei Zi :**            *(Criant de désespoir.)* Che Huang-ti! Che Huang-ti! Qu'es- tu en train de faire ?!

**Wang Qiao :**            *(Il lui saute dessus et le bouscule, il murmure fort.)* Han Fei Zi ! Si tu réveilles l'empereur, je te fais décapiter !...

**Ts'in :**                    *(Il se redresse lentement.)* L'empereur... ne dort toujours que d'un œil... Que veux-tu ?

**Han Fei Zi :**            *(Il se prosterne, voix presque cassée par l'émotion.)* Auguste Souverain, je sais ton infinie sagesse, mais pourquoi enterrer vivants tous mes amis ?

**Ts'in :**                    Ah... c'était donc cela les cris... Je croyais que c'était déjà fait. Wang Qiao... va me... me chercher Bai Qi. *(Il se retourne vers le philosophe.)* Ces parasites, tes amis...

*(Wang Qiao sort, tout en jetant un regard sombre à Han Fei Zi, coupable d'avoir réveillé l'empereur.)*

**Han Fei Zi :**            *(Toujours prosterné.)* Je reconnais, que, quelquefois, ils songent plus à te plaire, à intriguer dans la cour qu'à produire, mais ces gens-là sont des lettrés, des intellectuels. J'ai ouï dire qu'ils étaient plus de 400 !...

**Ts'in :**                    *(Il sourit, en se redressant.)* Relève-toi. Oui... tu as bien entendu. Tous les confucéens, ces... prétendus... intellectuels de la région de Xianyang vont... dis... disparaître. « Agir avec... gentillesse »... « aimer son prochain »... quelles inepties !...

**Han Fei Zi :** Mais ces gens représentent la mémoire de notre empire... Qui écrira les lois si tu les tues ?...

**Ts'in :** *(Il tente de se lever, n'y arrivant pas, il sollicite l'aide du philosophe. Il se met à marcher soutenu par le bras de HanFei Zi, avec difficulté, pris parfois de tremblements et de faiblesses, mais s'astreignant à une certaine tenue majestueuse.)* Des scribouillards... uniquement capables de re... reproduire les textes de nos... ancêtres... Nous en avons beaucoup. Ceux-là ne nous manque... manqueront pas. Sache, par... ailleurs, qu'ils ne faisaient pas qu'in... triguer pour me plaire, mais aussi pour... m'éliminer... *(L'empereur s'arrête et regarde son compagnon qui baisse la tête.)* C'est pour... cela que tu ne fais pas partie du... nombre. Je sais... je sais ton franc-parler, mais tu restes un... sujet fidèle et loyal.

**Han Fei Zi :** Fils du Ciel, je pleurerai mes amis mais j'accepte ta décision si tu la considères juste. En revanche, écoute ceci. *(Il lâche un temps le bras de l'empereur, prend un des deux livres qu'il a sauvé des flammes, l'ouvre délicatement et lit un passage avec ferveur.)* « Le cœur de l'homme, soumis aux impressions des sens, est sujet à s'égarer ; dans la voie de la vertu, sa raison et sa volonté sont faibles. Pour tenir constamment le juste milieu, il a besoin de s'appliquer à discerner le vrai du faux, le bien du mal, et de tendre toujours à un but unique, la pratique du bien. » *(Il s'arrête et regarde l'empereur. Celui-ci ne réagissant pas, il tourne quelques pages et reprend.)* Ou encore cela. « Si quelqu'un doit être aimé par le peuple, n'est-ce pas le souverain ? Si quelqu'un doit être craint par le souverain, n'est-ce pas le peuple ? A qui la multitude serait-elle soumise, si elle n'avait pas de souverain ? Le souverain sans la multitude n'aurait pas de bras pour garder avec lui le royaume. Oh ! Qu'il faut y faire attention ! Soyez vigilant pour conserver la dignité impériale qui vous est conférée ; poursuivez avec ardeur ce qui doit être l'objet de tous vos désirs, la pratique de la vertu. Si le peuple était malheureux et sans ressources, le ciel vous retirerait pour toujours les revenus concédés à l'empereur. » *(Il s'arrête à nouveau et le contemple longuement. L'autre fatigué mais ne répondant toujours pas est retourné s'allonger à demi sur ses coussins.)* Comment peux-tu détruire des textes aussi sublimes ? *(Il montre les livres l'un après l'autre.)* Le Livre des Odes et le Livre de l'Histoire, tout ce qui fonde notre civilisation ?...

**Ts'in :** *(Il semble à moitié assoupi et s'exprime les yeux fermés.)* Avant... même... de monter sur le trône, à 12 ans... j'avais lu tout cela et possédais la plu... part des passages sur la... sagesse de Liu par cœur. *(Malgré ses difficultés d'élocution, il élève la voix.)* L'histoire importe peu... seule compte « Fa »... la... Loi. Celle-ci n'a pas be... besoin d'autres fondements... qu'elle-même... elle est l'expression du Tao... qui s'incarne dans la société des hommes... *(Il s'arrête un temps, puis reprend.)* Les mythes empêchent... le peuple de travailler. Je suis le Premier Auguste Souverain... l'Histoire commence avec... moi et... finit, d'ailleurs, avec moi... puisque je suis éternel. Tout ce... qui précède mon cou... ronnement n'a été que la... préparation de... mon avènement... Je n'aurai aucune... difficulté à me débarrasser... de cette littérature pour... enfants. *(L'effort sembla avoir été trop grand, il laisse tomber sa tête de côté, comme endormi ou mort. Han fei Zi songe à se retirer et commence à s'éloigner, lorsque entrent Wang Qiao et Bai Qi, tout en armure qui produit un bruit métallique quand il se déplace. Le philosophe les arrête et leur fait un signe pour sortir avec lui, mais l'empereur a entendu le bruit de l'armure et se redresse.)* Bai Qi, j'attends tes... explications...

**Bai Qi :** *(Il porte un genou à terre et baisse la tête.)* Je suis impardonnable vénéré maître, mais si tu me permets de t'expliquer ; le général Zhang Han m'avait sollicité pour l'aider...

**Ts'in :** Le général... Zhang Han ? Qui est-il ?...  
*(Les autres se regardent, contrits de voir l'empereur perdre la mémoire.)*

**Wang Qiao :** *(Avec douceur.)* Zhang a en charge la construction de ton mausolée...

**Ts'in :** *(Balayant l'argument avec un signe de la main, sur un ton plus ferme.)* Qui est-il pour... croire que ses... ses ordres ont la... préséance sur les m... miens ?!... Je lui avais... avais fait l'insigne honneur de... faire partie des... gardiens élus. Il est... trop ambitieux... Bai Qi, tu prendras... sa place... Tu n'es pas... un aristocrate... Tu es devenu général grâce... à ton courage... Fils de paysan... tu es méritant... *(Bai Qi semble envahi d'une joie immense. Il s'avance, tête baissée vers l'empereur et lui prend un pan de sa toge qu'il tient un long moment, avec dévotion. Après un long silence, chargé d'émotions, l'empereur reprend en souriant énigmatiquement.)* Le général Zhang Han... Il... paraît que l'impératrice l'apprécie... beaucoup. Wang Qiao, tu diras à... Li Si, l'architecte, de ne pas... prévoir de tombeau pour la... Première Dame... *(Han Fei Zi et Wang Qiao le regardent stupéfaits.)* J'ai dit !... *(Il se tourne vers le philosophe.)* Han... Fei Zi, toi aussi... je t'ai choisi...

*(Le philosophe ne sait pas de quoi il s'agit.)*

**Han Fei Zi :** Je saurai me montrer digne de cette distinction, mais de quoi...

**Ts'in :** *(Il enlève la main de Bai Qi qui tient encore sa toge.)* Je suis... las, maintenant... Wang Qiao, explique... lui...

*(Il tend la main vers son maréchal des armées qui l'aide à se relever et le reconduit derrière l'enceinte qui cache le trône, l'empereur s'y faufile. Wang Qiao revient vers les deux hommes. Il va se placer face au public et leur parle sans les regarder, avec une certaine rancœur.)*

**Wang Qiao :** L'empereur est éternel ! Son âme illuminera l'Univers jusqu'à la nuit des temps. Mais son corps est faible, malade. Suivra-t-il son âme longtemps ? Dans sa sagesse infinie, dès l'âge de 13 ans, le Che Huang-ti a décidé ce construire son mausolée. Cela fait 25 ans à présent. Le corps de l'Empereur verra-t-il construite toute son armée ? Je crains que non. L'Auguste Souverain m'a fait confiance, il a accepté de recevoir un savant Wa, Takashi.

**Bai Qi :** Un barbare ?!

**Wang Qiao :** *(Il se tourne vers lui, le fusille du regard et reprend.)* Ce grand médecin connaît le mal dont souffre le corps de l'Empereur. Il tente de le guérir mais craint qu'il ne soit trop tard. Pour que l'Empereur ne souffre lorsqu'il sera devant les Dieux, Takashi et moi avons pensé à rajouter sept sculptures à son armée souterraine. Sept comme le nombre de royaumes avant la grande unification.

Chaque tête creuse de ces sept élus contiendra un élément pour protéger le Fils du Ciel. Vous faites partie des sept.

**Han Fei Zi :** Quels sont les autres ?

**Wang Qiao :** Je n'ai pas le droit de le révéler.

**Bai Qi :** Mais toi-même, Maréchal des armées ?...

**Wang Qiao :** *(Wang Qiao ne répond pas tout de suite, ses épaules tombent et il rajoute dans un souffle.)* L'Empereur me préfère auprès de lui, j'aurai l'immense bonheur d'être enterré vivant tout près de sa tombe... *(Il s'arrête, se reprend et se tourne franchement vers eux.)* Une dernière chose... Maintenant que vous savez, vous serez décapité, dès ce soir, pour que les artistes puissent faire des moules de vos têtes avec de la cire d'abeilles.

**Bai Qi :** *(Avec transport.)* Je mourrai pour l'Empereur dans la félicité.

**Han Fei Zi :** *(Plus circonspect.)* Quelle étrange manière de montrer son affection... *(Les deux autres le regardent avec désapprobation, il se reprend.)* Je donnerai ma vie pour celle de l'Empereur !...

*(Entre scène : Wang Qiao passe derrière le trône, Bai Qi et Han Fei Zi sortent et vont se replacer dans leurs fosses respectives pendant que les cinq autres têtes ressortent du sol. La lumière redevient jaune. On entend Fred parler à Jérémie.)*

**SCÈNE 10 :** *(Fred, Jérémie et Su Yen (qui entre au cours de la scène), les sept sculptures muettes.)*

**Fred :** *(De l'extérieur de la scène.)* ... pourtant, le plan de la surface totale du cimetière demeurerait un mystère... Le palais souterrain, le noyau, réside sous le site du monticule de la tombe dans le sud de la cité intérieure. Il symbolise l'ancien vrai palais de Ts'in Che Huang-ti de son vivant, et occupe les deux tiers de la partie sud de la cité intérieure. *(Il entre, accompagné de Jérémie, et va chercher la carte, dans le coffre.)* Et c'est à partir d'un texte trouvé tout récemment et que j'ai pu me procurer, que j'ai tout compris. Traduit par Su Yen, il est d'une clarté impressionnante. *(Il sort la carte et la déplie.)*

**Jérémie :** *(Grommelant entre ses dents, toujours amer et d'un ton plein de reproches.)* Ce qui est clair, c'est qu'avec ta grande gueule, on va nous foutre dehors !... *(Il compulse tout de même le plan.)* S'il est si clair, pourquoi personne ne l'a vu avant ?!...

**Fred :** *(Ne prêtant pas attention au ton de son collègue. Il sort un crayon de sa poche et entoure certaines zones et rajoute des croix sur la carte.)* Regarde ! Jusqu'ici on croyait que les portes des cités intérieures et extérieures à l'Ouest et à l'Est étaient uniquement construites en forme de cours. On se fiait au fait que le mur de la cité dans le mausolée a des cloîtres sur les deux côtés avec des tourelles aux quatre coins...

**Jérémie :** *(Même ton.)* On sait tout cela ! Viens-en au fait, s'il te plaît...

**Fred :** *(Toujours aussi enthousiaste.)* Ces rappels sont importants, sinon on ne comprend rien. Mais j'y arrive. Ce qui m'a mis la puce à l'oreille, c'est que l'impératrice ne possède pas de tombe.

**Jérémie :** *(Un peu radouci.)* L'empereur Ts'in Che Huang-ti a été le premier empereur de Chine à faire construire une ville mausolée ainsi qu'à faire construire des chambres de cercueils et des palais subordonnés au sein du mausolée. Cela ne se faisait peut-être pas de son temps... Et puis il avait peut-être quelques problèmes conjugaux. Moi, à sa place, je n'emmènerai pas mon épouse avec moi pour l'éternité...

**Fred :** *(Il hausse les épaules et se déplace vers Bai Qi.)* L'emplacement de la tombe de l'impératrice aurait dû se trouver ici ! Cela change complètement la perspective du lieu. Ici, à la place de ce grand guerrier... *(Il se met à le contempler.)* Sa taille a été estimée à plus d'un mètre quatre vingt dix. C'est énorme pour cette époque-là. Même en tenant compte que tous les guerriers sont représentés plus grands que nature. *(Il sourit, lui-même, tout en disant cela d'un air un peu stupide.)* Tu ne trouves pas son sourire aussi énigmatique que celui de la Joconde ?

**Jérémie :** *(Ironique.)* Une grande taille et un sourire niais, cela ne suffit pas pour révolutionner l'archéologie mondiale, d'ailleurs toi-même...

**Fred :** Ecoute plutôt !... En partant du grand guerrier et en traçant un grand cercle, si l'on se déplace vers la droite suivant le nombre d'or multiplié par la mesure chinoise de longueur, le Li.

**Jérémie :** *(Faisant le blasé, mais fier d'étaler sa science.)* C'est-à-dire... environ 800 mètres...

**Fred :** *(Éclatant de rire.)* Erreur, mon cher ! C'est pour cette raison que nos collègues chinois n'ont pas tenu compte de ce texte, croyant à un faux. *(Il s'arrête, pensif.)* Tout de même, je me demande comment ils sont passés à côté de celle-là...

**Jérémie :** *(Vexé.)* Allez, accouche ! Frimeur !

**Fred :** Quand sur ordre de Ts'in, le ministre Li Si unifia les poids et mesures, le li mesurait, non pas 500 mètres comme aujourd'hui, mais 576 !... La différence n'est pas mince, elle fausse tous les calculs... Cela ne fait pas 800 mais 1219 mètres. *(Des cris se font entendre, des injures en chinois, des menaces de policiers ou de militaires.)* Quoi encore ! Ce n'est pas possible, je croyais qu'ils s'étaient calmés !... *(Su Yen entre, affolée, fatiguée, en transpiration, elle a visiblement couru. Fred l'attrape par les épaules.)* Calme-toi, on est là... Jérémie, apporte-lui un peu d'eau... *(Jérémie va chercher une gourde dans un sac à dos, sur le côté de la scène. Fred l'incite à s'asseoir.)* Là, assieds-toi. Alors qu'est-ce qu'il y a ?...



**Su Yen :** *(Elle se remet petit à petit mais est encore toute tremblante.)*  
Les manifestants ! Ils sont fous ! J'étais au village, plusieurs Chinois ayant appris que j'étais d'origine japonaise, m'ont couru après. Certains, même, me jetaient des pierres ! J'ai vraiment cru que... Ils m'ont poursuivie jusqu'au chantier de fouilles !... *(Jérémie revient avec verre d'eau, elle le prend et le boit goulûment.)* Heureusement, il y a plein de militaires, ils les ont fait fuir. Mais en même temps, ils rigolaient...

**Jérémie :** Qui ? Les militaires ?

*(Su Yen acquiesce.)*

**Fred :** Comment pouvaient-ils savoir que tu es japonaise ? Je suis sûr que c'est ce policier !...

**Jérémie :** Arrête, tu n'en sais rien ! Ça peut être... l'employé des postes qui aura vu son courrier ou je ne sais pas moi !

**Su Yen :** *(Elle se remet lentement.)* C'est bon, ce n'est pas si grave, je ferai attention maintenant. Espérons que les choses vont se calmer... S'il n'y avait pas eu cet infâme manuel scolaire qui veut dénier les crimes du Japon...

**Fred :** Il y a un autre problème. La déléguée aux affaires archéologiques est venue. Elle t'intime l'ordre de sortir du pays dans les plus brefs délais.

**Su Yen :** *(Elle prend la nouvelle avec beaucoup de philosophie.)* Il fallait s'y attendre. Dans ce cas, il faut se dépêcher. *(Elle sort une photocopie d'un document ancien chinois, leur tend, les regarde, triomphante.)* Voilà.

*(Fred se jette dessus.)*

**Fred :** Voilà l'explication !

**Jérémie :** Je pourrais faire partie des initiés ?!...

**Fred :** Tu n'as pas réagi quand je t'ai parlé du nombre d'or dans le mausolée, tu as simplement calculé...

**Jérémie :** *(Assez amer.)* En me trompant, je sais. Et alors ?...

**Su Yen :** Et bien, jusqu'ici, jamais aucun document n'avait fait mention de l'utilisation du nombre d'or par les chinois. Li Si, qui fut un grand architecte et a conçu ce mausolée n'en parle pas... jamais...

**Jérémie :** *(Ne comprenant toujours pas, un peu agacé.)* Alors ?!

**Fred :** Alors il y a ce document qui révèle que Li Si a travaillé avec un grand savant de Wa, du Japon d'aujourd'hui, un dénommé... *(Il lit.)* Takashi.

**Jérémie :** Mais le Japon, non plus, n'utilisait pas le nombre d'or.

**Fred :** Exact, mais ce document atteste que ces deux-là le connaissaient.

**Su Yen :** Ou tout du moins, Takashi a montré à Li Si qu'il existait déjà dans la nature. Vois ! Ici, il parle du nautilaire, du cœur du tournesol, de la pomme de pin... Il parle également de hautes constructions humaines, que l'on peut rapporter aux pyramides. Visiblement ce Takashi était un grand voyageur.

**Fred :** *(Il se déplace vers une fosse à la gauche de Bai Qi.)* Je te présente Takashi !

**Jérémié :** *(Il se déplace vers la tête à moitié enterrée, très circonspect.)* Comment peux-tu affirmer que ce guerrier est le bonhomme dont tu parles ?

**Fred :** Ne vois-tu pas qu'il est différent des autres ?

**Jérémié :** Ils sont tous uniques, c'est ce qui fait l'extraordinaire beauté de ce site, l'une des Merveilles du Monde.

**Su Yen :** *(Elle les a rejoints.)* Mais celui-ci est vraiment différent. Nous avons analysé son costume, son masque de guerre... et même ses traits.

**Fred :** *(Il est allé reprendre son plan et va pour reprendre ses explications, puis se tourne vers Su Yen.)* À toi l'honneur...

**Su Yen :** *(Elle se rengorge un peu.)* D'accord. *(Elle parle à Jérémié.)* Il t'a dit pour le nombre d'or à partir de Bai Qi ?

**Jérémié :** *(Il acquiesce.)* Mmhh...

**Su Yen :** *(Elle prend le plan des mains de Fred qui écoute, aux anges.)* Et bien, si tu prends la troncature de son carré, son cube, etc., tu tombes sur six guerriers, en plus du grand guerrier, dont Takashi, tous fortement différents des autres guerriers de l'armée.

**Fred :** *(N'y tenant plus, il reprend la parole.)* Et pourquoi 7 ? Pour l'unification des 7 royaumes !... En plus l'addition théosophique de 1.618, le nombre d'or, conduit au chiffre 7, considéré traditionnellement comme ayant une forte signification symbolique.

**Jérémié :** *(Il les regarde longuement, regarde le plan.)* Soit, je suis convaincu, on tombe effectivement sur 7 personnages particuliers... Mais que font-ils dans cette histoire ?...

**Su Yen :** C'est là qu'il faut revenir au premier document. *(Elle va chercher dans le coffre un document plus ou moins identique à celui qu'elle tenait.)* Tu sais que l'empereur est mort empoisonné.

**Jérémié :** Oui... Enfin on le suppose à cause de pilules de sulfure de mercure.

**Su Yen :** De cinabre, exactement ! Avant sa mort, l'empereur a manifesté tous les symptômes des malades au mercure, eczéma, ataraxie cérébelleuse... Voilà l'explication de la présence du fameux Takashi. Ce grand savant, grand médecin, grand voyageur connaissait les ingrédients qui aident à éliminer les métaux lourds de l'organisme.

**Fred :** Et certaines plantes, comme une minuscule algue, la chlorella, je crois, sont utilisées, aujourd'hui encore contre les maladies dues au mercure. Il semble, néanmoins, que la recette de cher Takashi soit un peu plus élaborée.

**Jérémie :** Avec tout ce que recèle le tombeau, on devrait s'en faire une provision, au cas où. *(Montrant la fosse.)* Je suis toujours d'accord, mais que fait-il, ici ?

**Su Yen :** *(Elle montre un passage du texte.)* C'est écrit ici. Elle lit : « L'empereur dit : Wang Qiao, une affection étrange nous entoure, trouble notre corps et notre esprit. Vous êtes maréchal des armées. Vous devez protéger l'esprit éternel... » On peut traduire par l'âme, « l'âme éternelle du Fils du Ciel, lui-même protecteur de l'Empire du Milieu. Déchirez la formule sacrée en 7 fragments égaux. Enfouissez-là dans la tête... » ou plutôt « le crâne des sept élus. Dispersez les élus en sept points dorés du cercle... » C'est ici qu'on peut comprendre la référence au nombre d'or. Wang Qiao ! Que seuls les Dieux connaissent le secret. À vous-même, il sera coupé la langue et les mains pour ne jamais dire ou écrire le secret... »

**Fred :** En bref, la formule, l'ordonnance si j'ose dire, se trouve coupée en 7 petits morceaux cachés dans la tête de ces bonhommes.

**Jérémie :** *(Impressionné, il les regarde longuement.)* Une dernière objection. Comment se fait-il que ces informations ne soient jamais venues jusqu'à nous ?...

**Fred :** *(Triomphal.)* Un ! C'est l'apanage de la recherche de découvrir tous les jours des choses nouvelles. Et c'est ce qui fait son charme. Deux ! Tu sais parfaitement que notre cher empereur a été tellement ignoble, de son vivant, que la dynastie, suivante, les Han, ont essayé d'effacer la majeure partie des informations sur son règne.

*(Entre scène : Jérémie, qui n'arrive pas encore à y croire tout à fait prend la carte, les deux documents et se met à les relire. Pendant ce temps Fred et Su Yen se regardent d'une air gourmand et complice. Progressivement, ils se figent, les sept sculptures s'animent et sortent de leur fosse. Elles vont rester debout, à côté de la fosse, sauf Qu Yuan, le poète.)*

**SCÈNE 11 :** *(Les sept sculptures, Fred et Jérémie et Su Yen (muets))*

**Qu Yuan :** *(Il se lève et va tranquillement s'asseoir face au public. Il déclame.)* Déjà la glace est fondue, déjà les eaux du fleuve Yangtze et la rivière Miluo recommencent à couler librement.  
Le pêcheur et sa femme lancent le filet ; chacun d'eux tient une corde à la main.  
Le poisson brille et la rivière bouge. Le filet est lourd mais il reste vide.  
Nourrirai-je mes enfants ? Dit la femme.  
Les Dieux souffrent en ce monde troublé. Dit l'homme.  
Sur le serpent Yangtze, il est un grand nombre d'hommes et de femmes ; les nasses volent et retombent plusieurs fois par jour.  
Le poisson pleure et la rivière monte. Le filet est lourd mais il reste vide.  
Oserai-je regarder mes enfants ? Dit la femme.  
Antan, les Dieux furent cléments, je l'ai vu déjà, répond l'homme, et avec vous je le reverrai.  
Le fleuve Yangtze et la rivière Miluo ont des eaux profondes et froides, des pêcheurs se promènent au fond de leur lit. Oh ! Combien leur nombre en est grand !  
Le poisson saigne et la rivière fuit. Le filet est lourd mais il reste vide.  
Reverrais-je mes enfants ? Dit la femme.  
Ils changent le Monde, répond l'homme, fassent les Dieux qu'ils reviennent et avec vous je retournerai pêcher.

**Han Fei Zi :** Il est bien temps de faire de la poésie !... Que vous disais-je ?! Il faut agir !

**Bai Qi :** *(Il s'approche des archéologues, sort son épée et fait un grand geste comme pour les décapiter, son coup passe dans le vide.)* Je me les décapiterais bien, ce serait réglé. *(Il se place tout près de Fred, face à lui, ce dernier est presque aussi grand que lui.)* Espèce de fouilleur de fanges, tu as tout découvert, hein ?!

**Shi Ji :** Le problème n'est pas qu'ils aient tout découvert, c'est ce qu'ils vont faire de notre secret.

**Qu Yuan :** *(Il est resté assis face au public.)* Il est parfois des moissons qui n'arrivent pas à fleurir ; il en est aussi qui, après avoir fleuri, n'ont pas de grain.

**Takashi :** *(Il est resté debout à côté de sa fosse.)* En ce qui me concerne, je trouverais tout à fait positif le fait que ma formule puisse aider ces gens-là. N'est-ce pas pour cela que je l'ai créée ?

**Bai Qi :** *(Il se tourne vers Takashi, grinçant.)* Ce sont bien des propos de barbare... Une formule créée par un barbare pour des barbares... Elle ne t'appartient plus ! Elle appartient à l'Empereur ! *(Soudain implorant.)* Dieux !... Pourquoi le Fils du Ciel n'apparaît pas, là, maintenant ?... Lui saurait quoi faire.

**Takashi :** À la fin de sa vie terrestre, ton Che Huang-ti n'était pas d'un grand conseil. Tout empereur qu'il était, il n'en était pas moins homme.

**Shi Ji :** Après tout, je pense comme le savant venu de Wa. J'ai beaucoup tué dans ma vie, peut-être pourrais-je servir à autre chose maintenant.

**Cheng (2) :** *(Il s'est approché du poète et s'est assis à sa droite.)* Moi, ce qui me gêne le plus, c'est qu'ils vont me fracasser le crâne pour récupérer le fragment. *(Il se touche la tête.)* Elle avait beau n'être qu'en terre, je m'y étais habitué avec le temps. Et puis c'est tout ce qui me reste de ma vie d'avant.

**Cheng (1) :** *(Il s'est approché également et s'est assis de l'autre côté.)* Moi, je respectais profondément Ts'in Che Huang-ti et l'ai servi aussi honnêtement que je le pouvais... *(Cheng (2) éclate de rire.)* Mais, personnellement, je n'ai pas demandé à être immortel. J'aurais préféré mourir de ma belle mort, entouré de mes concubines et de mes enfants. Je me moque de ce qu'ils vont faire de moi... Tout ce que je demande, à présent, c'est qu'on me laisse en paix.

**Han Fei Zi :** Mais que faites-vous de la Loi ? « Fa » doit être notre seule règle. « Fa » c'est la norme. Où est la norme dans cette civilisation ? *(Il montre le poste radio.)* La petite boîte qui parle, la voix céleste, nous a parlé de l'état du monde. Nos pays ou ce qu'ils sont devenus se font encore la guerre ou se sont battus il y a peu. Et bien d'autres pays se querellent aussi. Le monde d'aujourd'hui ne vaut guère mieux que celui que nous avons quitté. Pourquoi, alors nous sommes nous battus ?

**Qu Yuan :** Appliquez-vous à garder en toute chose le juste milieu.

**Han Fei Zi :** Le milieu ? Où est-il ce milieu ?

*(Les quatre qui ne sont pas assis se placent : deux en fond de scène (côté cour, Bai Qi et côté jardin, Takashi) et deux pareillement en devant de scène (côté cour, Shi Ji et côté jardin, Han Fei Zi), légèrement en retrait par rapport aux trois assis.)*

**Qu Yuan :** *(Dans un murmure.)* Il n'y a aucune raison pour que certains soient heureux et d'autres pas.

**Takashi :** *(Même jeu.)* Réfléchir, c'est vivre !

**Cheng (1) :** *(Même jeu.)* La vraie faute est celle qu'on ne corrige pas.

**Bai Qi :** *(Même jeu.)* Faute de combattants il n'y a pas de guerre.

**Han Fei Zi :** *(Même jeu.)* Celui qui hait son ennemi a perdu d'avance.

**Shi Ji :** *(Même jeu.)* Les fautes des hommes sont relatives à l'état de chacun.

**Cheng (1) :** *(Même jeu.)* Ils ne font pas ce qu'ils disent. Ils ne disent pas ce qu'ils font.

*(Ensuite Qu yuan, d'une voix plus forte, reprendra la phrase de Takashi, sans s'arrêter, il dira celle de Cheng(1) etc., jusqu'à dire toutes les phrases et recommencer. Pendant ce temps, Takashi fera de même avec la phrase de Cheng(1), puis celle de Bai Qi, etc. Il en sera de même pour tous les acteurs. Les*

voix vont s'élever progressivement, mais la fréquence doit rester lente. Dès la troisième répétition, les trois de devant se lèveront et les quatre se rapprocheront de manière à ce qu'ils forment, finalement, une ligne face au public. À la fin de la septième répétition de Qu Yuan, lorsqu'il en sera à la phrase : « Ils ne font pas ce qu'ils disent. Ils ne disent pas ce qu'ils font. », il répétera cette phrase attendant que les autres le rejoignent. Le volume sera alors très fort. Il faut qu'il y ait un contraste entre le volume, perçu comme une agression par le public, et l'attitude presque sereine et le débit lent des personnages. Tous diront cette dernière phrase à l'unisson. Dès que cet unisson sera réalisé, les acteurs se tourneront et se déplaceront lentement, comme en glissant vers leur fosse respective dans laquelle ils descendront. La voix se fera de plus en plus sourde, jusqu'au murmure puis au silence.)

(Entre scène : Les trois chercheurs se remettront à s'animer mais garderont, longuement, le silence pour conserver la tension dramatique installée par les 7 sculptures.)

**SCÈNE 12 :** (Ts'in, Wang Qiao, les sept sculptures muettes, Fred, Jérémie et Su Yen)

(Jérémie tient les deux textes, il s'est éloigné de ses deux camarades et les lit avec une grande attention. Il est livide, défait, visiblement jaloux. Il va pour sortir avec les documents.)

**Fred :** (Avec un sourire un peu forcé.) Tu n'oublies rien ?...

**Jérémie :** (Balbutiant.) Hein ?! Ah oui, euh pardon... mais c'est tellement... tellement... (Comme à regret, Jérémie rend les documents à Fred et sort, sans un mot.)

**Fred :** (Cherchant à le regarder franchement dans les yeux, alors que l'autre se détourne.) Je ne te le fais pas dire...

**Su Yen :** (Le voyant sortir, elle le rattrape en courant.) Attends-moi, s'il te plaît... je serai plus tranquille. (Elle sort.)

(Fred reste seul, il semble perplexe et regarde longuement dans la direction où Jérémie vient de sortir. Il reprend les documents et se rapproche de Bai Qi, le géant. Il se met à genoux devant la sculpture. Il essaie de la manipuler. Insensiblement la lumière change, Ts'in et Wang Qiao sortent de derrière l'enceinte qui cache le trône. Ils sont tous les deux en habits de guerre rutilants. Ts'in n'a plus aucune marque sur le visage. Dans la scène, il s'exprimera d'une voix claire et forte. Les deux personnages se campent devant Fred qui ne les aperçoit pas tout de suite.)

**Fred :** (Abasourdi.) Vous ?! (Il se prend la tête à deux mains et se frotte le visage comme pour effacer cette vision effrayante.)

**Ts'in :** Je pense que tu désirais me voir, me voilà.

**Fred :** *(Il n'en revient toujours pas.)* C'est une blague ?!... On est en train de me faire une blague ?!...

**Ts'in :** *(Durement.)* Je n'ai pas l'air d'une farce et n'ai, d'ailleurs, jamais eu d'humour. Remets-toi ! À tout prendre je ne puis être qu'un fantôme. Alors, qu'est-ce que tu voulais me demander ?

**Fred :** *(Impressionné.)* Moi ?... J'avais quelque chose à vous dem ?...

**Ts'in :** Presse-toi ! Je n'ai pas pour habitude de perdre mon temps... Mais, tout d'abord, sache que Confucius, qui n'était pas ma littérature préférée disait qu'il ne sert à rien de juger le passé...

*(Wang Qiao va se poster majestueusement, côté jardin, en devant de scène, face au public. Dans le même temps, Shi Ji, qui a récupéré son arc, en fait de même, côté cour.)*

**Fred :** *(Il se met à bafouiller, à chercher ses mots.)* Et bien, euh... Pourquoi... pourquoi tant de cruauté ?

**Ts'in :** Aucune société n'est parfaite. Toutes comportent par nature une impureté incompatible avec les normes qu'elles proclament, et qui se traduit concrètement par une certaine dose d'injustice, d'insensibilité, de cruauté.

**Wang Qiao :** *(D'une voix neutre.)* Tristes Tropiques, 1955, Claude Lévi-Strauss, anthropologue français.

**Fred :** Une certaine dose... Et vous dites que vous n'avez pas d'humour... Vous avez tué ou fait mourir des millions de gens, vous avez supprimé tous vos opposants...

**Ts'in :** Les grands esprits ont toujours rencontré l'opposition violente des esprits médiocres.

**Wang Qiao :** *(Même jeu.)* Albert Einstein, physicien allemand, (1879-1955),

**Ts'in :** De toute manière, ces gens seraient morts un jour ou l'autre, n'est-ce pas ? Et ils ont participé, directement ou indirectement à une grande œuvre. La preuve, on en parle encore, deux mille ans plus tard... *(Il s'arrête, réfléchit quelque instants, puis reprend.)* Mon peuple vivait sous le joug de la féodalité la plus brutale et la plus injuste. Moi seul, m'appuyant sur « Fa », la Loi céleste, ai instauré une loi unique et égale pour tous. Je n'ai jamais cru à la bonté humaine.

**Ts'in et Han Fei Zi :** *(Ils parleront ensemble, Han fei Zi du fond de sa fosse.)* La Loi se fonde sur l'idée que les hommes ne sont mus que par la crainte ou l'intérêt, ce qui conduit à les considérer non pas tant comme égaux devant les lois que comme homogènes sous la prise de l'unique loi pénale.

**Ts'in :** Et puis quoi, ceux, qui sont morts, ont succombé face à la

nécessité.

**Fred :** La nécessité est l'argument invoqué lors de toute atteinte à la liberté humaine. C'est la raison à laquelle recourent les tyrans...

**Shi Ji :** *(Elle tend son arc face au public. Elle parle d'une voix neutre.)*  
William Pitt, homme politique britannique (1708-1778). *(Elle débande son arc.)*

**Ts'in :** Que valent mes têtes coupées face aux mains des enfants coupés au Cap Vert, ou découpés avec des machettes au Rwanda ? Que sont mes ennemis enterrés vivants face au cannibalisme au Japon, en Ouganda... ou bien à ceux qui furent transformés en savons... Les plus grands tyrans du peuple sont presque toujours sortis du peuple.

**Wang Qiao :** *(Même jeu.)* Le Combat contre les ombres, 1939, Georges Duhamel, écrivain français.

**Ts'in :** Votre dernier siècle en a vu beaucoup de ces gens-là. Dois-je en faire l'énumération ?... Hitler, Staline, Mussolini, Franco, Pinochet, Pol Pot... À côté de ces gens-là, je fus un enfant de cœur. On me reproche mes guerres, mais écoutez ceci...

**Wang Qiao :** *(Il se met à haranguer la foule.)* On peut prévoir que le fait de guerre, de même qu'il a existé à l'origine de l'humanité, en restera inséparable encore dans les siècles à venir ! Je ne crois pas à la possibilité d'une paix perpétuelle entre les nations ! Je le crie bien fort ! La propagande contre la guerre est la propagande de la lâcheté ! La guerre seule porte au maximum de tension toutes les énergies humaines et marque d'un sceau de noblesse les peuples qui ont le courage de l'affronter !

**Ts'in :** Mussolini ! Bien sûr, cet homme était un fasciste, mais plus près de chez moi...

**Shi Ji :** *(Même jeu.)* La guerre est la continuation de la politique. » En ce sens, la guerre, c'est la politique ; elle est donc en elle-même un acte politique ; depuis les temps les plus anciens, il n'y a jamais eu de guerre qui n'ait eu un caractère politique. Mais la guerre a aussi ses caractères spécifiques. En ce sens, elle n'est pas identique à la politique en général. La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. Une guerre éclate pour lever les obstacles qui se dressent sur la voie de la politique, quand celle-ci a atteint un certain stade qui ne peut être dépassé par les moyens habituels. Lorsque l'obstacle est levé et le but politique atteint, la guerre prend fin. Tant que l'obstacle n'est pas complètement levé, il faut poursuivre la guerre jusqu'à ce qu'elle atteigne son but politique. C'est pourquoi l'on peut dire que la politique est une guerre sans effusion de sang et la guerre une politique avec effusion de sang.

**Ts'in :** *(Avec un sourire.)* Mao Zedong ! Mais qu'en disent les philosophes ?...



**Shi Ji :** *(Même jeu.)* L'état de paix parmi les hommes vivant les uns à côté des autres n'est pas un état de nature, lequel est bien plutôt un état de guerre, sinon toujours déclarée, du moins toujours menaçante.

**Ts'in :** Kant ! Et mes guerres étaient sanglantes, je le concède, mais elles avaient un seul but l'unification de mon pays divisé et qui se déchirait. Je n'ai jamais voulu exterminé qui que ce soit...

**Wang Qiao :** *(Ton encore plus exalté.)* De la haine ! De la haine brûlante ! C'est ce que nous voulons déverser dans les âmes de nos millions de compatriotes ! Jusqu'à ce que s'embrace la flamme de colère qui nous vengera des corrupteurs de notre nation ! Lorsque je serai réellement au pouvoir, ma toute première tâche consistera à annihiler les juifs ! Dès que j'aurai la possibilité de le faire, je ferai construire, à la Marienplatz de Munich, par exemple, autant de rangées de potences que la circulation le permettra ! Puis les juifs seront pendus sans discrimination et ils resteront pendus jusqu'à ce qu'ils puent ! Ils resteront pendus tant que les principes d'hygiène le permettront ! Dès qu'on les aura détachés, ce sera au tour de la prochaine fournée et ainsi de suite jusqu'à ce que le dernier juif de Munich ait été exterminé ! Les lois de la vie exigent que des meurtres soient commis de façon ininterrompue afin que les meilleurs vivent !

**Ts'in :** Vous aviez reconnu Hitler, je suppose ?...

**Fred :** Ces gens-là n'existent-ils pas parce que vous les avez précédés ? Voyez Mao dont une citation s'inspire en droite ligne de votre assassinat des confucéens et de l'autodafé des deux grands Livres des Odes et de l'Histoire. Il existait à votre époque, déjà, des grands sages qui parlaient de paix...

**Shi Ji :** *(Elle bande son arc... silence... puis, débande son arc.)*

**Ts'in :** *(Ts'in éclate de rire.)* L'expérience est une lanterne attachée dans notre dos, qui n'éclaire que le chemin parcouru. Je suis le Premier Auguste Souverain, mais je ne suis pas le premier tyran. S'il te faut chercher un précurseur des atrocités, je crains qu'il ne te faille remonter très haut dans l'évolution de l'espèce humaine. Et, d'un autre côté, le dernier tyran, l'ultime, se fera attendre longtemps...

**Fred :** *(Il se met à se déplacer à travers toute la scène, comme s'il cherchait ses arguments. Ts'in, imperturbable, le regarde, affichant un sourire supérieur.)* En tout cas, des philosophes que vous ne pouviez pas ne pas connaître parlait d'hommes justes... d'hommes de bien... de démocraties.

**Bai Qi :** *(De sa fosse.)* La démocratie est le plus mauvais système de gouvernement, à l'exception de tous les autres qui ont pu être expérimentés dans l'histoire...

**Ts'in :** Winston Churchill... La démocratie, c'est aussi...

**Takashi :** *(Il hurle du fond de sa fosse, d'une voix brisée, en lui coupant la parole.)* Laissez-moi parler ! *(Les autres le regardent, plutôt surpris, puis*

*s'immobilisent. Takashi, tout en parlant, va grimper sur l'enceinte du trône et poursuivre son discours juché sur celle-ci.)* Ce matin du 6 août, je m'étais levé vers huit heures. La veille au soir il y avait eu deux alertes aériennes, mais il ne s'était rien passé. Un peu avant l'aube je m'étais déshabillé et, chose que je n'avais pas faite depuis longtemps, je m'étais couché et endormi en kimono de nuit. Je me levai et entrai dans les cabinets sans répondre à ma soeur qui, me voyant encore en caleçon, grommela que je me levais bien tard.

*(Wang Qiao et Shi Ji commencent à se déplacer, lui sort de scène, elle retourne dans sa fosse.)*

Quelques secondes plus tard, je ne sais plus exactement, il y eut un grand coup au-dessus de moi et un voile noir tomba devant mes yeux. Instinctivement je me mis à hurler et, prenant ma tête entre mes mains, je me levai. Je n'y voyais plus rien et n'avais conscience que du bruit : c'était comme si quelque chose comme une tornade s'était abattu sur nous. J'ouvris à tâtons la porte des cabinets et trouvai la véranda. J'entendais encore distinctement les hurlements que je venais de pousser au milieu d'un bruit de rafale, mais mes yeux ne voyaient plus et l'angoisse me saisit. Cependant, en avançant sur la véranda, les maisons détruites commencèrent peu à peu à m'apparaître dans une vague luminosité. Cela ressemblait à un moment terrible d'un horrible cauchemar. Soudain, à côté d'un buisson, m'apparut le visage d'une femme d'entre deux âges dont le corps pourtant robuste était comme accroupi, jeté à terre, inerte. En regardant son visage dont tout souffle de vie avait été arraché, il me sembla y découvrir quelque chose qui évoquait une maladie contagieuse. C'était ma première rencontre avec un pareil visage, mais par la suite je n'allais pas tarder à en voir de plus terriblement étranges, innombrables. D'abord chacun avait pensé que seule sa maison avait été bombardée, mais, quand les gens étaient sortis des décombres, ils avaient été très surpris de voir que c'était partout la même chose... Et il était étrange aussi de voir les maisons détruites sans aucun de ces trous que font habituellement les bombes. C'était peu après la fin de l'alerte aérienne. Il y avait eu un brusque éclair accompagné d'un léger bruit comme le chuintement d'une ampoule de flash, et, en un instant, tout s'était retrouvé sens dessus dessous. "On aurait dit de la sorcellerie" , ajouta ma soeur en tremblant. C'est alors que, juste au milieu de la rivière, un peu plus bas, je vis se déplacer vers nous une énorme couche d'air, transparente, tout agitée d'oscillations. J'eus à peine le temps de penser à une tornade que déjà un vent d'une violence terrible passait au-dessus de ma tête. Toute la végétation alentour se mit à trembler, et, presque au même instant, la plupart des arbres furent arrachés du sol et emportés en l'air. Dans leur folle danse aérienne, ils allèrent se ficher comme des flèches dans le chaos ambiant. Je ne me souviens pas vraiment de la couleur du ciel à ce moment-là, mais je crois qu'il était voilé d'une lumière verte et lugubre, comme dans ce fameux rouleau qui représente l'enfer. Comme nous avançons sur l'étroit chemin de pierre qui longe la rivière, je vis pour la première fois des grappes humaines défiant toute description. Le soleil était déjà bas sur l'horizon, le paysage environnant pâlissait. Sur la grève, sur le talus au-dessus de la grève, partout les mêmes hommes et les mêmes femmes dont les ombres se reflétaient dans l'eau. Mais quels hommes, quelles femmes !... Il était presque impossible de distinguer un homme d'une femme tant les visages étaient tuméfiés, fripés. Les yeux amincis comme des fils, les lèvres véritables plaies enflammées, le corps souffrant de partout, nus, tous respiraient d'une respiration d'insecte, étendus sur le sol, agonisant. A mesure que nous

avancions, que nous passions devant eux, ces gens à l'aspect inexplicable qu'élevaient d'une petite voix douce : "De l'eau, s'il vous plaît, de l'eau...", ou encore nous suppliaient : "Faites quelque chose, sauvez-nous..." Presque partout ce n'était que plaintes. Les gens mouraient les uns après les autres ; leurs cadavres restaient là, sur place. Tous comprenaient bien qu'il n'y avait pas d'espoir et marchaient nerveusement. Et pourtant, on entendait du côté du champ de manoeuvre une sonnerie de clairon, terriblement limpide. Et c'est vers le portail de la maison des Izumi, après Hakushima, que, dans un terrain vague du côté du champ de manoeuvre de l'Ouest, le regard de mon frère fut attiré par un cadavre dont les culottes courtes jaunes nous rappelaient quelque chose. Mon frère descendit de voiture. Ma belle-soeur et moi le suivîmes pour le rejoindre près du corps. En plus de ces culottes qui nous rappelaient quelque chose, il y avait un ceinturon qui, lui, ne laissait aucun doute. C'était mon neveu, Fumihiko. Il n'avait pas de veste. Au niveau de la poitrine, il avait une cloque grosse comme le poing d'où s'écoulait un liquide. La blancheur de ses dents ressortait délicatement dans son visage complètement noirci par les brûlures. Ses mains étaient étendues, ses doigts raidis et recroquevillés vers l'intérieur, les ongles incrustés dans la chair. A côté de lui le corps d'un autre lycéen et, un peu plus loin, celui d'une jeune fille. La mort les avait raidis tous les trois dans une ultime position. Mon frère arracha les ongles de Fumihiko, prit son ceinturon en souvenir et laissa une carte avec son nom sur le corps. Nous sommes alors repartis. Nous étions à bout de larmes. Tout élément humain avait été exterminé. Ainsi, par exemple, l'expression humaine des cadavres avait fait place à une sorte de rictus mécanique de mannequin. Pour transcrire ce que je ressentis à la vue de ce paysage irréel, j'emploierai une forme particulière de l'écriture japonaise ; les katakana.

Débris étincelants

Cendres claires

S'étirent en un vrai paysage.

Qui sont ces corps brûlés aux chairs à vif

Rythme étrange des corps d'hommes morts

Tout cela exista-t-il ?

Tout cela a-t-il pu exister ?

Un instant, et reste un monde écorché vif.

A côté des trains renversés

Le gonflement des carcasses de chevaux

L'odeur des fils électriques qui peu à peu se consomment en fumant...

**Ts'in :** *(Son ton a changé, il parle d'une voix sourde.)* Pour l'homme délicat qui écrit cela, le poète Tamiki Hara, le monde avait déjà perdu son sens. Il lui fallait témoigner. Lorsque ce fut fait, il se suicida en se jetant sous un train, en 1951. *(Il sort par derrière l'enceinte.)*

*(Fred regarde Takashi qui descend de l'enceinte et va se replacer dans sa fosse, puis sort, la tête basse.)*

*(Entre scène : Fred rentre aussitôt sur scène, les mains liées dans le dos. Hubert, suivi de Jérémie, le menace d'un pistolet. Hubert semble calme, alors que Jérémie est très mal à l'aise. Fred paraît farouchement déterminé.)*

**SCÈNE 13 :** *(Jérémie, Hubert, Su Yen, le policier, la déléguée et les sept sculptures muettes, sauf Qu Yuan qui parlera en fin de scène.)*

**Hubert :** Écoute mon petit. En réalité, je ne te veux, aucun mal. Si je ne voulais pas que tu regardes cette fosse de trop près, c'est parce que, moi aussi, j'avais lu quelques textes sur la maladie de l'Empereur. Je me doutais bien qu'un homme qui voulait être immortel ne pouvait prendre le risque de mourir d'une bénigne maladie due au mercure.

**Jérémie :** Allez Fred, ne déconne pas !... Donne ces documents et qu'on n'en parle plus...

**Fred :** *(Faisant un signe de dénégation de la tête.)* Je ne comprends pas ! Jamais je n'ai voulu garder ces documents pour moi. *(À Hubert.)* Je voulais simplement te donner une leçon et les faire publier par-dessus toi. Alors pourquoi ne pas attendre ?...

**Hubert :** *(Un peu plus exalté.)* Mais moi, je ne veux pas qu'ils soient publiés !... Une publication, cela veut dire des vérifications scientifiques !... des expertises, des contre-expertises... des tractations avec les autorités chinoises... Cela peut durer des mois, voire des années, avant de pouvoir sérieusement les utiliser... Et moi je n'ai pas le temps !

**Fred :** Mais pourquoi ?...

**Hubert :** *(Vraiment exalté, il prend Fred par le col et lui hurle très près du visage.)* Mes enfants sont malades ! Malades ! Tu ne comprends pas ?!

**Jérémie :** *(Essayant de le retenir, attrapant son bras.)* Allez calme-toi...

**Hubert :** *(Il lâche Fred. Il veut expliquer mais il reste très excité et son débit reste rapide.)* Ils souffrent d'une maladie rare, une ataxie cérébelleuse, dont les symptômes sont très proches des maladies dues au mercure. La maladie de Ts'in Che Huang-ti ! La formule de ce satané médecin pourra peut-être les sauver ! Nous en avons marre de tous ces charlatans ! Nous ne pouvons plus attendre toutes les procédures de validation d'un médicament... toutes ces expérimentations animales ou autres ! Tout aussi bien, en ce moment, mes enfants ne prennent qu'un succédané. Du sucre et de l'eau... *(Soudainement accablé, au bord des larmes.)* Ma femme vient de me téléphoner, ils sont entrés à l'hôpital !... C'est peut-être la fin...

*(Fred regarde Jérémie, visiblement il ne comprend pas tout.)*

**Jérémie :** *(Essayant toujours de calmer les choses. À Fred.)* Il m'a tout expliqué, c'est vrai. Un protocole existe, déjà, qui est très proche de celui qui figure dans les documents qu'a traduits Su Yen. Le protocole actuel n'est pas suffisamment

efficace mais il démontre le sérieux de ce document... Et non seulement cette formule peut aider à sauver tous les gens atteints de la maladie du mercure, mais encore toutes les maladies congénitales proches comme celle de ses enfants... et peut-être, même, les maladies neurologiques, comme Alzheimer ou... la sclérose en plaques...

**Fred :** *(Montrant Hubert.)* Il se fout des autres !... Il veut garder la formule pour lui !... Et puis tout ça, ce ne sont que des hypothèses !... Des conjectures !... On ne peut pas se fier à une formule sur des textes anciens !... plus ou moins bien traduits !...

**Jérémie :** Su Yen a largement démontré ses compétences de traductrices.

**Fred :** D'accord, ce n'est pas ce que je veux dire, mais toute traduction est sujette à interprétation, à une exégèse linguistique...

**Hubert :** *(Redevenant menaçant et l'attrape à nouveau.)* Exégèse linguistique ! Petit con ! Mais tu te fous de moi ?! Tu n'as donc rien compris ? Mes enfants vont mourir ! Tu sais ce que c'est que de voir mourir ses enfants ?...

**Fred :** *(Il essaie de se dégager.)* Lâche-moi ! Mais si je te comprends !... Mais je ne peux pas prendre une telle responsabilité. On ne peut pas utiliser un médicament comme cela sans savoir. Cela pourrait aggraver encore le cas de tes jumeaux...

**Hubert :** *(Il le gifle, l'autre tombe à terre.)* Cela suffit maintenant ! Marre de tes leçons de morale ! Ne m'oblige pas à !... Tu donnes la formule où je te !!...

**Jérémie :** *(Effrayé par la tournure que prennent les événements, il retient Hubert encore.)* Attends, on n'a peut-être pas besoin du document !... *(Montrant Fred.)* Il m'a tout expliqué. On doit pouvoir trouver les sculptures par nous-mêmes. Les fragments doivent être dans leur tête...

**Hubert :** *(Il relâche Fred qui reste au sol. À Fred.)* Imbécile ! *(À Jérémie.)* Montre-moi.

*(Les deux hommes se rapprochent de Bai Qi, sans plus s'occuper de Fred et commencent à manipuler la sculpture.)*

**Hubert :** On ne peut la déplacer, elle pèse au moins 150 kilos, il faut la casser.

*(Il va chercher une massette dans un coffre. Pendant ce temps, Fred, sans que les deux autres ne le voient, se lève et se met à partir en courant. Gêné par ses liens, il bute contre Takashi et se fracasse la tête. Il est mort.)*

**Jérémie :** *(Hubert n'a encore rien vu, mais Jérémie a vu Fred tomber.)* Merde ! *(Il se déplace vers lui, s'agenouille et constate qu'il est mort. Hubert le rejoint avec sa massette.)* Merde ! Il est mort !...

**Hubert :** Oh le con !...

*(Des bruits de gens qui courent se font entendre.)*

**Su Yen :** *(De l'extérieur de la scène.)* Vite, ils doivent être par là !...

*(Elle entre, accompagnée du policier et de la déléguée aux affaires archéologiques. S'apercevant du tableau, elles s'arrêtent à l'entrée de la scène, pétrifiés.)*

*(Des sons de manifestations se font entendre, de plus en plus forts. Il s'agit, tout d'abord de cris et d'injures en chinois (contre les japonais) comme dans les scènes 8 et 10, puis, en s'enflant, des cris d'injures racistes, dans toutes les langues, s'ajoutent aux premières : «Morts aux Juifs ! » (en allemand ou en arabe), « à mort les ratons ! » (en français), « sales négros ! » (en anglais), « dehors les palestiniens ! » (en yiddish), « mort aux arméniens » en turc, etc.)*

*(Tout d'un coup, un grand silence. Les sculptures se mettent à bouger.)*

**Qu Yuan :** Le silence est un ami qui ne trahit jamais.

*(Les sept sculptures se mettent à s'autodétruire et redeviennent du sable.)*

Rideau.